

Le RÉVEIL BRETON

Revue trimestrielle d'Action Bretonne
Organe officiel de l' « Unvaniez Arvor »
(Fédération Régionaliste de Bretagne)

ET

GALERNE

Organe des « Compagnons de Merlin »

SOMMAIRE

REVEIL BRETON, N° 26. — *Placet au Maréchal Pétain.* — *A propos du Placet*, par Jean Choleau. — *L'Adsao et la Fédération Régionaliste de Bretagne*, par Joseph Pellé. — *Paour kaez koz*, poésie, par Ch. Guennou. — *Nos revendications linguistiques*, par Loeiz Herrieu. — *Le Tisserand à la main de Vitré*, par Jean Choleau. — *Les Petits Chats*, poésie, par Lucienne G... — *Des noms bretons de chevaux*, par J. Delalande. — *Extraits d'un journal de route*, par Jean-Pierre Foucher. — *Bibliographie*, par Le Guyader. — *Notre carnet.*

GALERNE, N° 8. — *Glossaire des parlers populaires du pays de Vitré (suite)*, par Jean Choleau. — *Patois gallo*, poésie par Berchmans de Villers. — *Une coutume de Haute-Bretagne : les Croix de communion*, par Paul Gaignet.

Siège :

46, rue Poterie

VITRÉ (Hte Bretagne)

Direction :

Jean CHOLEAU

C. C. 5852 Rennes

LE RÉVEIL BRETON

(24^e Année)

et

GALERNE

(2^e Année)



ONT COLLABORÉ AU RÉVEIL BRETON :

Marie Allo, Daniel Bernard, Iann ar Bek, Léon Le Berre, Yves Berthou, Maurice Bigot, Y. ar Bodolec, abbé Bossard, Théodore Botrel, Bodsporn, James Bouillé, Anatole Le Braz. — J.-P. Calloc'h, Iann Caroff, Jean Choleau, Charles Collin, Coroller, Docteur Cotonnet. — Charles Daniellou, Mathilde Delaporte, André Degoul, Desjacques, Madeleine Desrosciaux, Georges Dottin, Marie Drouart, Albert Durand. — F. Even, Emile Ernault. — Maurice Facy, Jean Feillet, G. Floch. — E. Galmiche, Mme Gautry, Glanmor, Lucienne G..., Olivier de Gourcuff, Fanch Gourvil, Jules Gros, E. Guéguen, Henri de la Guichardière. — Loeiz Herrieu, X. d'Haucourt. — François Jacob, Jaffrennou, E. Jobic. — Henry d'Ivignac. — Eostik Kerinek, Kerlann, Georges Kermadec, Efflam Koet Skau. — R. Langouët, Pierre Laurent, René Laurent, A. Laporte, Philéas Lebesgue, Le Mercier d'Erm, Themothy Lewis, Joseph Loth. — Pierre Massé, Masson, Morvan Marchal, André Mellac. — Joseph Nicolas. — Jos Parker, Jeanne Perdriel-Vaissière, Ivonig Picard, Charles Picquenard, Jac Pohier, Pierre de Portgamp. — A. Quintin. — Loeiz ar Rest, Henri Rodallek. — Marie-Paule Salonne, O'Sughrüe. — Henri Tortelier. — François Vallée, Rozen ar Vrezon. — Weiss.

ONT COLLABORÉ A GALERNE

Marie Drouart — J. de la Godelinais — Jean Lancelot — Morvan Marchal — Jean Choleau — Joël de Villers.

Abonnement annuel global aux deux revues 25 francs l'an
Cotisation d'adhérent à : Unvaniez Arvor 20 francs l'an
à : Galerne 20 francs l'an

C. C. 5.852 J. Choleau, bureau des Chèques de Rennes

25^e Année — 1^{er} Trimestre 1941

4^e Série — N° 26

Le Réveil Breton

Revue trimestrielle d'Action bretonne

Organe officiel de l'Unvaniez Arvor.

(F. R. B.)

Fédération Régionaliste de Bretagne — Partie officielle

Placet au Maréchal Pétain

Le placet dont le texte suit a été remis au maréchal Pétain à Vichy, le 15 décembre 1940, par M. de Kergariou, maire de Lannion, sénateur. Il est revêtu de la signature de quarante quatre personnalités bretonnes de naissance, ou bretonnes « d'adoption » qui représentent à des titres divers des groupements littéraires, culturels, économiques, artistiques de la Bretagne.

Nous regrettons de ne pas y trouver le nom de notre vice-président Loeiz Herrieu, directeur de *Dihunamb*, et de tant d'œuvres en faveur de la langue bretonne vannetaise qui n'a pas été sollicité.

En raison de l'imprécision du texte relatif à l'Autonomie administrative, nous avons fait toutes réserves à son sujet.

Le placet semble remettre la décision entre les mains du gouvernement de Vichy alors qu'elle ne peut être que le résultat d'une discussion loyale entre les deux parties : côté France, représenté par le gouvernement légal de Vichy, côté Bretagne, représenté par les associations culturelles qui seules, à l'exclusion des associations touristiques, économiques, ont qualité pour parler et décider de l'avenir de la Bretagne nation.

Ainsi que le déclarent les membres de toutes les associations culturelles bretonnes, cette autonomie administrative se fera : 1^o ou avec la France, si elle le veut, 2^o sans elle et peut-être contre elle, si elle refuse.

F. R. B.

Voici le texte du placet :

Le 1^{er} Décembre 1940.

Les Bretons et leurs Associations culturelles ont accueilli avec joie et avec espérance la proclamation par le Maréchal Pétain de la résurrection des Provinces.

Dans le cadre de l'Unité Française, la Bretagne attend que la Révolution Nationale entreprise par le Gouvernement du Maréchal PÉTAIN instaure pour Elle un régime de liberté dans l'ordre, qui respecte ses traditions spirituelles et ses coutumes les plus chères, conserve et honore sa langue, enseigne à tous ses enfants sa glorieuse Histoire, et la mette en possession de toute la part d'Autonomie administrative qui soit compatible avec l'indivisibilité de la France et avec l'action nécessaire et souveraine du pouvoir central.

La Bretagne est prête avec son génie propre, dans le sens du plus pur génie français traditionnel, à travailler de toutes ses forces à l'œuvre de libération et de reconstitution de l'Etat et de la Société, sur les principes définis par le Maréchal PÉTAIN.

ELLE demande comme don d'avènement et première réalisation de cette ère nouvelle et de cette France régénérée, où elle veut prendre loyalement sa place légitime, que l'enseignement de la Langue et de l'Histoire Bretonnes soit dès à présent décrété obligatoire dans les écoles primaires et secondaires de la Bretagne.

*
**

A PROPOS DU PLACET AU MARÉCHAL PÉTAIN

Nous avons reçu la lettre suivante :

VI^e REGION ECONOMIQUE
Chambres de Commerce
de Brest, Fougères, Lorient,
Morlaix, Quimper, Rennes
Saint-Brieuc, St-Malo
Laval

Téléphone 27-69

OBJET :

Monsieur,

Par lettre du 22 Janvier, M. le Secrétaire général de la Chambre de Commerce de Brest a demandé à M. le Secrétaire général de la VI^e Région Economique, sur l'invitation de M. le Président de la Chambre de

Rennes, le 31 Janvier 1941
1, place de la Halle Centrale

Commerce de Brest, que communication soit faite à MM. les Membres de la VI^e Région Economique, au cours de la séance plénière du 24 Janvier, de la correspondance échangée entre lui et M. Taldir JAFFRENNOU au sujet du Placet au Maréchal PÉTAIN.

Lecture de ces documents a été faite le 24, selon le désir manifesté par M. CORRE.

Par sa lettre du 11 Janvier à M. JAFFRENNOU, M. le Président de la Chambre de Commerce de Brest écrit notamment ce qui suit :

« Je remarque que M. BAHON-RAULT, Président de la Chambre de Commerce de Rennes a fait suivre son titre de Président de la V^e Région Economique du mot « Bretagne ». (Or, Nantes, qui est pourtant en Bretagne, est le siège de la V^e Région Economique). »

Il faut savoir gré à M. CORRE de ne pas avoir, comme d'autres signataires du Placet l'ont fait, formulé des réserves et il précise dans la susdite lettre, et ce, très justement :

« Je n'ai pas pensé un instant qu'il fût possible de manifester par écrit « ces réserves ».

Une telle attitude est très logique.

Il fallait, à mon sens, accepter tout le Placet et le signer ou tout le refuser et alors ne pas signer. Les réserves affaiblissent la portée du Placet et font apparaître des divergences de détail qui peuvent, certes, se manifester entre nous, mais risquent de faire supposer au public, à nos gouvernants, et notamment à M. le Maréchal PÉTAIN, que les Bretons sont divisés. Or, ils sont tous d'accord sur la circonscription de la future province de Bretagne qui doit comprendre nos 5 Départements bretons.

Je m'en voudrais, de mon côté, de paraître prolonger ce très léger incident mais je n'ai pas pu ne pas répondre au désir de M. CORRE et j'ai, comme exposé ci-dessus, saisi de sa lettre les Délégués des Chambres de Commerce à la VI^e Région Economique : je saisis, par ailleurs, les personnalités visées par lui dans sa susdite lettre du 11 Janvier.

En ce qui concerne le prétendu grief qui m'est fait, je ne chercherai certes pas à me disculper. J'ai signé en indiquant les titres que la confiance de mes Collègues m'a attribués. Il me sera toutefois permis de prétendre qu'il serait exagéré d'attribuer aux termes incriminés une arrière-pensée quelconque.

Au surplus, je crois que la meilleure et plus courte réponse que je puisse faire, à l'heure actuelle, est de citer le Journal Officiel du 23 Janvier portant ma nomination au Conseil National. Voici le texte même du Journal Officiel, page 371 :

« BAHON-RAULT, commerçant, président de région économique (Bretagne). »

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Le Président,

signé : BAHON-RAULT.
(cachet du VI^e Groupement économique)

REPOSE A M. BAHON-RAULT

Conseiller national
Président de la VI^e Région Economique (Bretagne)
Président de la Chambre de Commerce de Rennes.

Nos amis de la Fédération seront surpris, comme je l'ai été moi-même, à la lecture de la lettre ci-dessus.

Avant d'y répondre, j'ai demandé à M. Bahon-Rault quels paragraphes de cette lettre étaient de lui, lesquels étaient de M. Corre.

Il a bien voulu me répondre le 7 Février :

Monsieur,

« Comme suite à votre lettre du 8, j'ai l'honneur de vous faire connaître que les paragraphes 4 et 6 de ma lettre du 31 Janvier ont été empruntés textuellement à la lettre que M. CORRE a adressée le 11 Janvier à M. JAFFRENNOU.

« C'est pour cette raison qu'ils ont été reproduits entre guillemets. « Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués ».

Le Président,
signé : BAHON-RAULT.
(cachet du VI^e groupement économique).

Je rédigeais la présente réponse, quand m'arriva le 10 Janvier dernier, la lettre ci-après de M. CORRE président de la Chambre de Commerce de Brest :

CHAMBRE DE COMMERCE
DE BREST

Brest, le 8 Février 1941

Le PRÉSIDENT

Monsieur CHOLEAU
Président de la Fédération régionaliste
de Bretagne
Industriel à VITRE.

Monsieur le Président,

« M. BAHON-RAULT, Président de la VI^e Région Economique vous a, à la date du 31 Janvier, adressé une lettre dans laquelle il me met en cause au sujet du Placet au Maréchal PETAIN.

« M. BAHON-RAULT sortant deux paragraphes du contexte de ma lettre a complètement déformé ma pensée. Je me permets donc de vous adresser la copie in-extenso de la lettre que j'écrivais le 11 Janvier, à M. JAFFRENNOU et qui situe exactement la position de la Chambre de Commerce de Brest.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués. »

Le Président,
signé : CORRE.

Tout commentaire serait, semble-t-il, superflu.

Mais passons au fait.

M. Bahon-Rault me reproche et reproche à d'autres d'avoir fait des réserves.

« Il faut savoir gré à M. CORRE, écrit-il, de ne pas avoir, comme d'autres signataires du Placet l'ont fait, formulé des « réserves ». Et il ajoute « Une telle attitude est très logique ».

Et le président Bahon de nous donner des conseils. N'est-ce pas son rôle puisqu'il est payé cent mille francs par an pour cela ; mais ses conseils ne se trompent-ils pas d'adresse ?

Conseil ou blâme ? Ainsi que me l'écrivait le 12 Février une personnalité mise en cause :

« Quelle que soit la variété des titres de Monsieur BAHON-RAULT, il n'en possède aucun, à mes yeux, lui permettant de m'adresser un blâme ».

C'est tout-à-fait mon avis.

En continuant la lecture de sa lettre, j'ai le regret de constater qu'il n'a rien compris au texte qui lui fut soumis et qu'il signa.

« Ils (les Bretons) sont tous d'accord sur la circonscription de la « future province de Bretagne qui doit comprendre nos 5 départements « bretons » proclame-t-il.

Qu'il soit rassuré. Dans les associations appartenant à ce qu'on est convenu d'appeler le « mouvement breton », tout le monde est d'accord. Nous avons fait taire, à la Fédération, nos préférences, pour nous rallier à la « Bretagne dite historique » quoiqu'elle ne soit qu'une Bretagne vaincue, pour tenter de réaliser la Bretagne « une ».

Mais chez vous, Messieurs les dirigeants des Régions économiques, des Chambres de Commerce, cette unanimité existe-t-elle ?

Après avoir signé d'une main distraite le placet Pétain ne travaillez-vous pas, chacun dans votre « capitale », à opposer ville à ville, pays à pays, région à région, faisant ainsi le jeu de nos adversaires ! Certains d'entre vous n'ont-ils pas le lendemain de leur signature fait des déclarations contraires et renié ainsi ce qu'ils avaient approuvé la veille ?

Qui donc chez vous, dans vos organismes officiels (ce qui vous enlève l'indépendance de la pensée et de la plume que nous avons), qui donc veut faire de Rennes la seule capitale de la Bretagne ? Qui donc, parmi vous, prétend que cette place revient à Nantes ? qui donc affirme qu'en aucun cas Rennes ne peut être capitale économique ? Qui donc chez vous veut scinder la Bretagne en deux régions : une région maritime, une région agri-

cole ? Qui donc veut donner à ces nouvelles formations des centres, importants peut-être en ce moment, mais qui ne doivent cette importance qu'au caractère officiel de leur situation, centres artificiels qui périssent dès que la cause de leur prospérité, étrangère à la Bretagne, disparaît ? Qui donc oppose continuellement, aussi bien sur le plan économique que sur le plan intellectuel ou linguistique ; Nantes, Brest, Rennes et Lorient ? Et cela même maintenant, après la signature du Placet au Maréchal.

Et vous vous dites d'accord sur la future Bretagne ?

Votre désaccord ne date pas d'aujourd'hui. Nous en avons vu la manifestation lamentable lors de ce fameux congrès dit de l'Hermine « qui ne fut pas libre » et qui par suite, ainsi que le déclarait Pocquet du Haut Jussé, le continuateur de La Borderie, perdait beaucoup de sa valeur.

Vous n'avez pas compris la portée du placet, M. le Président Bahon-Rault.

Il ne s'agit pas de dire au Maréchal Pétain que nous sommes d'accord sur les limites de la Bretagne future ? Il s'agit de quelque chose de plus important peut-être. Il s'agit de savoir ce que sera cette autonomie administrative dont on parle.

Pour vous, et hélas ! pour beaucoup d'autres, cette autonomie, vous l'implorez de Vichy, vous attendez que ce soit le Gouvernement de là-bas (de qui sera-t-il composé demain ?) qui vous l'accorde, et comment :

« dans la limite où elle sera compatible avec l'indivisibilité de la France et avec l'action nécessaire et souveraine du pouvoir central »

Ce qui revient pour les Bretons à recevoir cette part d'autonomie du bon vouloir du gouvernement.

Que sera-t-elle, cette autonomie ? dieu, table ou cuvette ? Nul ne le sait.

Sera-t-elle compatible avec la dignité des Bretons et le respect de leur individualité, de leur caractère et de leur passé, de leurs traditions et de leur histoire, de leur besoins et de leurs aspirations ?

Nul ne le sait.

Et personne, en Bretagne, n'a le droit de dire ce qu'elle doit être, sous peine d'être traité de « mauvais patriote ».

Il faudra l'accepter, cette autonomie ou cette « pseudo autonomie », telle qu'elle nous sera octroyée, sans que nous ayons été appelés à donner notre avis, à exposer nos revendications. Si je me trompe, que les dirigeants des associations culturelles bretonnes qui ont été officiellement consultés par les représentants du gou-

vernement français, le disent. Car vous pensez bien que nous n'avons pas une confiance illimitée dans nos Conseillers nationaux appelés à Vichy, que certains noms, par exemple celui d'un vendeur de « Bécassine » que vous connaissez bien, M. le Président Bahon, ne nous offre aucune garantie.

Voilà pourquoi nous avons fait des réserves et que nous en ferons encore s'il est nécessaire. Nous ne pouvions pas ne pas nous joindre aux autres signataires quand ils demandent l'enseignement de la langue bretonne dans les écoles (pas demain, mais tout de suite). Mais nous ne pouvions signer l'autre partie, parce que nous la considérons comme une sorte de piège tendu à l'inexpérience ou à la naïveté de nos compatriotes.

Or, nous savons que depuis Juin, après nous avoir promis « la Bretagne » et dans cette Bretagne, l'enseignement de la langue et de l'histoire, des mois se sont écoulés : nulle promesse n'a été tenue.

Bien mieux, on nous a retiré le peu que nous avions : une représentation municipale, cantonale, départementale qui, si mauvaise fut-elle, était tout de même tout ce que nous possédions pour faire entendre la voix bretonne.

Et voilà que sénateurs et députés ne peuvent plus rien.

L'un d'entre eux, à qui je m'adressais, lui demandant d'intervenir auprès du gouvernement dans une question capitale pour la santé, la vie même des marins pêcheurs, des pauvres habitants de nos côtes, des paysans des campagnes désertiques du centre Bretagne, était obligé de me répondre le 4 Février dernier :

« Les lettres ne passent pas à Vichy et les Ministres ne répondent pas aux députés »...

Que nous reste-t-il comme liberté depuis Juin ?

Rien, absolument rien.

Les signataires du Placet ont l'air de dire au gouvernement :

« Si vous jugez qu'aucune « autonomie administrative n'est compatible avec l'indivisibilité de la France, avec l'action nécessaire et souveraine du pouvoir central » et bien, ne nous accordez rien. Nous chanterons tout de même vos louanges et nous vous remercierons ».

C'est et ce serait le triomphe de l'ancienne doctrine jacobine, condamnée par Vichy pourtant

Ce serait « le pouvoir fort, et en face : « rien ».

Est-ce pour en arriver là, ô radicaux et démocrates ! que vos ancêtres ont fait tant de révolutions et que vous avez prononcé tant de discours ?

Est-ce pour cela, ô bardes ! que vos ancêtres ont lutté pendant des siècles, aux Etats, au Parlement, dans les Communautés des Villes et des bourgs, dans les rues et dans les champs ?

Voici, Monsieur le Président Baho, les raisons de mes réserves. Je ne sais ce qu'en pensent mes amis du mouvement breton. J'attends leur approbation ou leur blâme.

C'est leur droit le plus absolu, parce que depuis quarante ans et plus, nous luttons ensemble pour un même idéal, pour une même Bretagne, sans aucune ambition, aussi désintéressés les uns que les autres.

D'eux j'accepterai une critique, de vous, non.

JEAN CHOLEAU,

Président de la Fédération régionaliste de Bretagne
Ancien président fondateur de l'Union
des Industriels, commerçants et artisans vitréens
Médaille Militaire, Croix de Guerre.

VITRÉ

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO nous publierons une étude sur LA BRETAGNE vis-à-vis des PROJETS DE RÉORGANISATION ADMINISTRATIVE aux XIX^e et XX^e siècles.

L'ADSAO (le Redressement)

ET LA

Fédération Régionaliste de Bretagne

"Unvaniez Arvor"

UN APPEL AUX MEMBRES DE L'ADSAO

L'ADSAO (Le Redressement) qui avait son siège à Brest, et limitait son action au département du Finistère (Léon et Cornouaille), a cessé de fonctionner par suite du décès de M. l'abbé MADEC, qui a été son ardent animateur et, aussi, un peu, en raison de mon départ de Brest pour venir me fixer, pour des raisons de famille, à Doulon-Nantes.

L'ADSAO doit-elle disparaître et les efforts de M. l'abbé MADEC — et les miens — pour arriver à grouper près de 10.000

adhérents, soucieux de soutenir et de défendre tout ce qui est breton doivent-ils, comme on dit en matière commerciale, passer aux « profits et pertes » ?

C'est la question que je me suis, avec tristesse, posée et, après l'avoir étudiée, je crois avoir trouvé une solution qui doit donner satisfaction aux anciens adhérents de l'ADSAO. Cette solution c'est que la *Fédération régionaliste de Bretagne* dont le siège est à Vitré, et dont le dévoué et excellent président est M. Jean Choleau, habitant cette ville — Fédération qui a rendu et ne cesse de rendre les plus grands services à la cause bretonne — veuille bien continuer la tâche si bien commencée par l'ADSAO. Est-ce difficile, est-ce impossible ? Non et il suffira simplement d'une mise au point.

La Fédération régionaliste de Bretagne a derrière elle son passé auquel tout Breton doit rendre le juste hommage de reconnaissance qui lui est dû — et elle dispose d'une revue trimestrielle d'action bretonne le REVEIL BRETON; organe officiel de l'UNVANIEZ ARVOR, des plus utiles et des plus intéressantes, et qui a une importance capitale pour la diffusion de tout ce qui est de nature à soutenir et à défendre tout ce qui est breton, et j'entends par là, bien entendu, tous les intérêts bretons.

Je sais que, dans le Finistère, les anciens adhérents de l'ADSAO sont très profondément peignés — navrés même — que cette Union ait, en réalité, cessé de vivre. Ce qui revient à dire qu'ils seront on ne peut plus heureux d'approuver, j'en suis absolument certain, l'idée que je formule en ce moment de voir la Fédération régionaliste de Bretagne continuer, à son tour, l'action menée par l'ADSAO.

La Fédération régionaliste de Bretagne a déjà de nombreux amis — et partisans — dans le Finistère. N'est-ce pas, dans ce département, en effet, à Landivisiau, qu'elle a tenu un de ses derniers congrès dont les journaux ont reproduit les comptes-rendus. J'ai eu l'honneur, et la très grande satisfaction de prendre part aux intéressants travaux de ce congrès qui avait adopté le vœu que je lui avais proposé en vue du rétablissement des tribunaux maritimes commerciaux appelés à juger les marins de la Marine marchande, qu'une loi du 17 Décembre 1926 avait stupidement remplacée par les tribunaux correctionnels, absolument incompétents pour juger les « gens de mer ».

Ce vœu a obtenu satisfaction. Les tribunaux maritimes commerciaux ont été rétablis. La Fédération régionaliste de Bretagne a eu sa bonne part dans ce résultat heureux qui a donné aux

« gens de mer » — dont les 2/3 sont des Bretons — l'organisation judiciaire à laquelle ils ont droit.

Et le fait, par la Fédération régionaliste de Bretagne, de tenir un de ses congrès dans le Finistère, dans le Léon, a bien indiqué qu'elle ne limite pas son action à la Haute-Bretagne, mais qu'elle l'étend à la Basse-Bretagne.

Il faudra que bientôt la Fédération régionaliste de Bretagne réunisse tous les Bretons soucieux de suivre l'action bretonne qui, avec l'organisation de la région, va prendre un intérêt tout particulier.

A Nantes, comme à Brest, je serai toujours présent pour « plaider » la bonne cause de la Bretagne.

Joseph PELLE (de Brest)
Publiciste

Chevalier de la Légion d'Honneur.

N.-B. — Je devais faire, le dimanche 2 Février, à Nantes, une conférence aux Bas-Bretons sur *Les Choses de chez nous*, mais elle a dû être ajournée pour se conformer à l'ordonnance du Chef de l'Administration militaire allemande en France interdisant toute réunion.

La Fédération remercie M. Pellé de l'appel qu'il adresse aux anciens adhérents de l'ADSAO et de l'hommage qu'il veut bien rendre à la Fédération. Celle-ci a pour champ d'action la Bretagne toute entière et nous pouvons dire à l'honneur du Finistère que nos membres habitant cette partie de la Bretagne occupent l'un des premiers rangs sur nos listes. Voici en effet dans quelle proportion chaque département y figure :

Adhérents d'Ille-et-Vilaine : 30 % — Finistère 26 % — Morbihan : 14 % — Côtes-du-Nord : 10 % — Loire-Inférieure : 3 % — Hors Bretagne 17 %.

En résumé : adhérents de Bretagne : 83 % — hors Bretagne : 17 %.

Cette petite statistique est de 1939. Depuis cette époque le nombre de nos adhérents s'est singulièrement accru. De nombreuses adhésions nous parviennent, chaque semaine apportant son contingent. Et elles nous arrivent dans l'ordre suivant : 1° : toutes les régions hors Bretagne — 2° ex-æquo : Finistère et Ille-et-Vilaine — 3° ex-æquo : Morbihan et Paris — 4° Côtes-du-Nord — 5° Loire-Inférieure.

Le premier président de la Fédération habitait le Finistère (Jos Parker, de Fouesnant) — le second, les Côtes-du-Nord (François Vallée, de St-Brieuc) — le troisième l'Ille-et-Vilaine (Jean Choleau, de Vitré) — le quatrième les Côtes-du-Nord (le Cte d'Herbais, du Faouët) — le dernier enfin l'Ille-et-Vilaine (Jean Choleau, de Vitré).

Le lieu de résidence du président ne modifie en rien l'action de la Fédération qui s'étend à toute la Bretagne. Pour chaque région bretonne, elle a ses vice-présidents et ses secrétaires. Elle serait très heureuse qu'un grand nombre d'adhésions des anciens de l'Adsa, lui permette d'accorder dans son bureau une place spéciale au Léon.

Ecrivez 46, rue Poterie, à VITRE (Ille-et-Vilaine) au Président qui vous renseignera.

Ajoutons que si le Président est de Haute-Bretagne, il passe, en temps normal, douze jours chaque mois d'été ou d'hiver en Finistère (Léon ou Cornouailles). Il se tient à votre disposition pour des réunions, dans ce Finistère qu'il connaît et où il est connu dans toutes les classes de la population.

U. A.

Paour kaez koz !

An Neñv a zo teñval. E gwez bras ar vered
E klever o voudal an avel dirollet.
Gant e mouez en em vesk trouz gouelvanus ar glao
O koueza war ar vein founnus, yen, hep arzao.
Eun tamm pelloc'h, du-hont, safar spontus ar mor
O lammat gant kounnar war gerreg an Arvor.

N'eo ket ebad d'ar paour dre eur seurt amzer-se
Beza el lanneg vras pe en hent o vale
Kof ha godell goullo, gant ar chas oc'h harzal
War e lerc'h ha, dre-holl, an arne o kroزال
Pell diouz pep lec'h goudor... ! Ar pinviz gant e aour
A gav ti, tan, bara, gwele mat... Met ar paour,
Piou a roio d'ezañ eur genaouad bard
Piou a roio d'ezañ eur genaouad bara
Da derri nerz e naon, eur bann da eva ?

Goulenn a ra digor... An holl a zo bouzar
Pe hen kas buan kuit, digalon ha digar.
Hag ar paour a rank mont hep paouez gant e hent !...
Gwaz d'ezañ gant ar riou mar kren, mar stlak e zent,
Pa gousk an den pinvik dinec'h ha divorc'hed
Mat eo pep tra ! Te, paour, kerz, furch ha klask bepred
Grac'hell blouz, kraou, mengleuz, amañ, du-hont, war-dro,
Eul lec'h goudor bennak da c'hortoz ar maro !

Den kriz, ped hor Salver hag ar Werc'hez Vari
Da bellaat an tan-gwall, ar c'hleived diouz da di.
Ar paour a gasez kuit — mab Doue evelout —
Mar, dre da wall, henoaz, a gouez en eun darvoud.
A raio enep d'it dirak ar barner bras
Eun testeni pounner. Mar marv, te eo hel laz !
Ha soñjet ac'h eus-te e kement-se, lavar,
Pa 'z out ouz e glemmou ker rust ha ken digar ?
Eur gwele mat a blouz d'ezañ en e lochenn,
Da gi a roc'h dispont, ha da vreur — eur c'hristen,
Pe zoare anezañ ? Ped Doue d'az tiwall,
Da bellaat diouz da di ar c'hleived an tan-gwall !

An Neñv a zo teñval... E gwez bras ar vered
E klever o voudal an avel dirollet.
Gant he mouez en em vesk trouz gouelvanus ar glao
O koueza war ar vein, founnus, yen, hep arzao.
Eun tamm pelloc'h, du-hont, safar spontus ar mor
O lammat gant kounnar war gerreg an Arvor.

CH. GUENNOU 1899.

A-douez eun toulladig skridou em c'herz diwar dourn Charlez
Gwenno, barz Tal-Houarn, anezo barzonegou, kanaouennou,
peziou-c'hoari... eo e tennan « AR PAOUR KAEZ KOZ. »

Piou a roio d'in diskleriadurioù diwar-benn ar barz gouizie
mañ a skrive ar brezoneg ker reiz ? Gouit a ran en doa troet e
brezoneg flour Pater Coppée. Diwar he fluenn am eus ivez mou-
ladur « Levr al Labourer » an Ao. Guillôme, Gwenedour, troet
gantañ e brezoneg Leon, Treger, ha Kerne (e ti Tourmen, Brest,
1895) Eur blijadur eo lenn al levr-se, pegen koz bennak eo e ve.

KERLANN.

L'abondance des matières et l'actualité nous obligent à repor-
ter au prochain numéro la suite de la remarquable étude de notre
éminent collaborateur J. FLOCH sur l'Agriculture bretonne.

NOS REVENDICATIONS LINGUISTIQUES

Nous pensons qu'il est opportun de rappeler ici, trente ans
après la fondation de notre société, et à l'occasion de la publica-
tion de ce 26^e numéro du *Réveil Breton* (1), sous la direction de
notre actif et dévoué Président et ami, J. Choleau, l'action in-
cessante de l'*Unvaniez Arvor* en faveur de notre langue nationale.

Dès sa fondation, notre société prenait nettement position
pour l'enseignement du breton dans les écoles. A notre *Semaine
bretonne* de Douarnenez, en 1912, le vœu suivant était adopté à
l'unanimité et transmis aux pouvoirs publics, pour l'enseignement
officiel, et aux autorités religieuses, pour l'enseignement libre.

« La F. R. B. réclame instamment que la méthode bilingue
soit employée en Bretagne bretonnante, dans les écoles publiques
et privées, et aussi que des maîtres soient formés pour l'ensei-
gnement du breton dans les écoles primaires et secondaires. »

A toutes les *Semaines bretonnes* qui suivirent, nous précisions
nos désirs, les adaptant aux nécessités de plus en plus urgentes
de la lutte pour la sauvegarde de notre patrimoine linguistique.

Nos vœux sont devenus, en effet, plus pressants, et nos exi-
gences plus grandes, à mesure que les dangers qui menaçaient
l'existence même de notre langue se faisaient plus intenses. On
comprendra que c'est avec un véritable crève-cœur que nous
assistions à la désaffection du peuple breton lui-même pour sa
langue, sous la triple influence de l'école, de la presse française
et d'une habile propagande jacobine.

La lecture de la collection du *Réveil breton* est, à ce point de
vue, fort suggestive.

Je sais qu'on a souvent reproché aux aînés que nous sommes,
de n'avoir rien obtenu ni des pouvoirs publics, ni des évêchés,
par nos interventions platoniques.

Il n'en est pas moins vrai que, si aujourd'hui, une opinion pu-
blique, avec laquelle il faudra désormais compter, s'est déclarée
favorable à la langue bretonne, le mérite en revient, pour une

(1) Ce numéro est le vingt-sixième de la 3^e série commençant au 3^e tri-
mestre 1934, avec la réélection de M. Choleau à la direction. La
1^{re} série sous le titre de « Bulletin de la Fédération régionaliste de
Bretagne » « Unvaniez Arvor » va de 1911 à 1919 (période de guerre
exceptée). La 2^e série parut ensuite sous le titre « Le Réveil breton »
d'octobre 1920 à février 1929. — Le Réveil cessa de paraître de
cette date à la reprise de la société par son président actuel en 1934.

Il a compté 32 numéros de 1911 à 1929. Le n° 26 est donc en
réalité le 58^e. Sur ces 58 Réveil, quarante-six ont été publiés sous la
présidence actuelle.

grande part, à l'action incessante, pendant un demi-siècle, des militants bretons que nous fûmes.

Le petit coin d'acier que le forestier introduit dans la dure souche peut faire sourire le profane, devant le résultat escompté. Et cependant, sous les coups répétés de la masse, la souche se fend, puis s'écartelle. Ainsi en est-il pour toute action homogène et persistante, tôt ou tard, s'obtient le résultat attendu.

Nos semaines bretonnes, d'ailleurs, ne restaient pas sans écho. La presse en rendait compte et donnait à nos vœux et à nos travaux la publicité que nous leur désirions. Le public breton en discutait et bientôt se dégagea cette masse de partisans de l'enseignement de la langue, recrutée dans tous les milieux politiques et confessionnels. Car tel est le dynamisme de cette idée de défense linguistique, qu'elle, seule, a pu réaliser l'union de tous les patriotes bretons.

Il est fort possible que les Français, qui ont renié deux fois leurs ancêtres celtes, en abandonnant d'abord leur langue pour celle de leurs envahisseurs latins, puis leur nom pour celui de leurs envahisseurs germains, ne soient plus en état de comprendre notre attachement à notre langue racique. Nous le regrettons. Mais nous qui fûmes, pendant des millénaires, fidèles aux Ancêtres, même sous la conquête et dans l'adversité, nous refusons de les suivre dans la vie du reniement. Celtes nous fûmes, Celtes nous sommes, Celtes nous resterons. Nous refusons de nous laisser assimiler.

Aujourd'hui que nous nous trouvons au seuil d'une ère nouvelle, nos revendications culturelles doivent acquérir une précision et une vigueur accrues. La situation véritablement précaire de la langue bretonne, nous fait un devoir d'être impératifs.

En trente ans, nous avons assisté à la mort du breton dans près de trente communes. C'est une perte sensible que ne compense pas l'intéressant mouvement de renaissance linguistique, qui n'a jusqu'à présent amené à notre langue que des éléments intellectuels, souvent émigrés et presque toujours sans contact avec notre peuple. Leur amour de la langue n'est pas en cause; mais il n'a pas suffi pour arrêter ni compenser la débretonnisation de l'utilité de la langue bretonne.

La désaffection du peuple breton pour sa langue s'amplifie et ne peut que s'amplifier encore, tant qu'on ne lui aura pas démontré l'utilité de la langue bretonne.

Si le sentiment national joue un grand rôle chez les Bretons, instruits, il est inopérant chez le peuple, ignorant de son histoire

et insensible à ses richesses spirituelles. Il constate une chose : le breton ne sert plus qu'aux illettrés. Ceux qui ont été à l'école peuvent très bien s'en passer.

Pour nous, qui plaçons le problème sur le plan national et culturel, le breton garde toute sa valeur d'emblème racique et de véhicule indispensable à l'expression de la pensée celtique.

Devant le danger qui le menace, par la faute des pouvoirs publics français, nous exigeons des mesures urgentes et efficaces.

Nous ne saurions nous contenter, en ce moment, de voir servir le breton à l'acquisition du français. Ce qu'il nous faut, c'est l'enseignement du breton pour lui-même.

Nous n'acceptons pas que l'on assimile la langue bretonne aux « dialectes locaux » dont il est question en haut lieu de se servir pour l'acquisition plus rapide du français. Nous exigeons, pour elle, une place privilégiée, sa place de **LANGUE NATIONALE**, à laquelle elle peut prétendre par son riche passé et ses possibilités d'avenir. C'est un droit naturel, imprescriptible, indépendant des formes et contingences politiques. Le moment est venu de le faire valoir énergiquement.

Quelle que soit donc la situation spéciale de la Bretagne dans l'Europe de demain, dès aujourd'hui nous exprimons en son nom le minimum de revendications suivantes :

a) Enseignement du breton, à tous les degrés; obligatoire en Basse-Bretagne, facultatif en Haute-Bretagne.

Application : Un an après la signature du traité de paix
b) Formation immédiate des maîtres pour cet enseignement qui sera sanctionné, aux divers examens, à partir du Certificat d'études primaires.

c) Dès la prochaine session du Baccalauréat, admission facultative de la langue bretonne aux examens, en qualité de langue vivante.

d) Les diverses fonctions officielles en Basse-Bretagne seront réservées de préférence aux candidats titulaires de diplômes justifiant de leur connaissance de la langue bretonne.

Que les adversaires de nos revendications culturelles ne se fassent pas illusion : tôt ou tard il faudra bien qu'on nous rende justice. Retarder la solution ne la simplifie nullement, bien au contraire. Qu'ils ne croient pas surtout nous lasser par leur passivité; qu'ils n'escomptent pas la disparition prochaine du breton, pour liquider le différent. Chaque année qui passe ne fait qu'irriter les patriotes bretons et grandir leurs exigences. Nos revendications actuelles sont raisonnables : celles de demain les dépasseront.

Dans l'intérêt de la paix, que tous ceux qui ont autorité sur l'enseignement officiel ou libre, prennent des mesures rapides pour faire oublier, dans la mesure du possible, le crime spirituel commis par la France contre les Bretons.

Loeiz HERRIEU.

Vice-Président de la F. R. B.

Rapporteur de la Commission

de Langue et de Littérature bretonnes.

LE TISSERAND A LA MAIN DE VITRÉ (Suite)

par

JEAN CHOLEAU

Maître tisserand

MÉTRAGE

des Pièces de Tissus fabriquées par Jean-Marie Ravenel

DATE DU MONTAGE DE LA CHAÎNE			MÉTRAGES	
An	Mois	Jours	Flanelles	Toiles
1904	Décembre	17	60 00	
1905	Janvier	22	30 00	
	Février	4	48 00	
		26	48 00	
	Mars	25	69 00	
	Avril	1	48 00	
		25	48 00	
	Mai	20	48 00	
	Juin	10	48 00	
		24		60 00
	Juillet	15	48 00	
		29	48 00	
	Août	19		46 00
	Septembre	16	48 00	
		29	60 00	
	Octobre	28	48 00	106 00
	Novembre	28	60 00	
	Décembre	23	60 00	
			819 00	819 00
			Total	925 00

SALAIRES PAYÉS

à Jean-Marie Ravenel fils pour le tissage des pièces

DATES			NATURE DU TRAVAIL	SALAIRES REÇUS
Ans	Mois	Jours		
1905	Janvier	22	Tissage à façon de flanelles et de toiles : le salaire comprend le tissage proprement dit, les frais d'encollage de la chaîne, le salaire de la dévideuse.	12 60
	Février	25		28 45
	Mars	27		20 40
	Avril	22		20 40
	Mai	20		20 35
	Juin	10		21 60
		24		20 40
	Juillet	8		21 05
		29		20 40
	Août	17		20 40
	Septembre	2		24 60
		16		22 05
		30		30 30
	Octobre	22		29 50
	Novembre	11		20 40
	Décembre	23		26 40
1906	Janvier	7		24 30
Total				383 60

Voir plus haut la réduction de 61,59 pour le dévidage.

MODE D'EXISTENCE DE LA FAMILLE

ALIMENTS ET REPAS

Venus de la campagne où ils ont été élevés nos tisserands ont conservé la même alimentation. Nourriture très simple, repas réglés aux heures suivantes :

Matin 6 heures : Soupe de légumes, café.
12 heures : Mets chauds; viande et légumes; les jours maigres : galettes de blé noir, pommes de terre, lait barraté, châtaignes.

Soir 4 heures : Collation : pain et beurre.
7 heures : Souper : soupe, légumes, restes de viande du midi.

La boisson est toujours le cidre que Ravenel va chercher pour chaque repas à l'auberge voisine.

Le café est le complément obligé des repas du matin et du midi, d'ordinaire accompagné d'une « goutte » d'eau-de-vie de cidre apportée par les parents demeurés cultivateurs.

L'après-midi, Jean Ravenel emporte, principalement l'été, une bouteille de cidre à l'atelier.

A l'occasion des fêtes, le menu est plus copieux et la viande est remplacée par de la volaille, du lapin, achetés au marché du lundi.

HABITATION, MOBILIER ET VÊTEMENTS

L'appartement qu'habitent les époux Ravenel se trouve dans le même groupe de maisons que l'atelier de tissage.

Situé au deuxième étage, il est composé de deux pièces affectées au midi, éclairées chacune par une fenêtre. La rue, l'une des plus larges de Vitré, permet l'entrée du soleil et de l'air, ce qui ne se peut dans quelques rues étroites de l'ancien Vitré. A cet appartement sont annexés un grenier et une petite cave.

Le loyer annuel en est de 70 francs payables en deux termes, les vingt-trois octobre et vingt-trois avril de chaque année; le terme d'avril étant celui d'entrée et de sortie.

Le prix de ce loyer est retenu par le patron propriétaire lors des règlements de salaires.

La superficie des pièces est de :

Cuisine : longueur 3 m 30 — largeur 3 m 00 — hauteur 3 m 00 soit 9 mètres carrés 30 de superficie et 29 mètres cubes 7 d'air.

Chambre à coucher : longueur 4 m 00 — largeur 2 m 20 — hauteur 3 m 00, soit 8 m carrés de superficie et 26 m cubes d'air.

La cave pourrait loger un fût de cidre de trois barriques. Elle abrite le gros bois, le beurre de pot, le lard.

Le grenier sert de débarras. On y loge le fagot. Le charbon n'est pas employé, le ménage n'a pas de fourneau de cuisine et n'emploie, comme à la campagne, que le feu de bois.

MEUBLES

1° Lits — Au nombre de deux; un à deux places, l'autre à une place : 100 frs — 2 paillasses : 10 frs — 1 couette plume : 40 frs — 1 couette de balle : 4 frs 50 — 1 traversin de balle : 2 frs — 1 traversin de plume : 5 frs — 2 oreillers de plume : 6 frs — 2 couvertures de laine : 30 frs — 2 rideaux cotonnade pour les lits : 10 frs — 2 rideaux de fenêtres : 6 frs 213,00

2° Meubles — 1 petite table chêne d'occasion : 4 frs — 1 grande armoire cerisier : 60 frs — 4 grandes chaises : 12 frs — 2 petites chaises : 4 frs — 1 miroir : 4 frs — cadres de communion ou de confirmation : 5 frs — commode en cerisier : 40 frs — horloge sans boîte : 7 frs ... 136,00

3° Divers — Bis en terre (tabatière) : 0,15 — chauffe-pot (potine) en terre : 0,25 — crucifix : 0,75 — bénitier : 1 fr — trois livres de messe : 3,60 — 3 chapelets : 6 frs ... 11,75

USTENSILES

1° Cuisine — 1 casserole, 1 poêle à frire, 1 pierre ou tuile à galette, 1 gril, 1 paire pincettes, 1 pelle à feu, 1 trépied, 1 poêle à griller les châtaignes, 1 soufflet, 2 chenêts 25,00

2° Alimentation — 3 assiettes à fleurs : 0,75 — 12 assiettes blanches creuses ou plates : 2,50 — 2 pots à lait : 0,50 — 1 cafetière en terre : 0,50 — 4 bouteilles, 2 en verre, 2 en terre : 0,60 — 3 plats en terre cuite : 1,50 — 6 écuelles en terre bis : 1,20 — 2 écuelles en terre vernissée : 1,30 — 6 verres à pied : 0,90 — 4 bols à cidre, en terre vernissée, à fleurs : 0,50 — 1 cruche en terre : 0,50 ... 10,00

° Divers — 1 chandelier en fer battu : 0,50 — 1 lampe à pétrole : 5 frs — 1 paire étouffoirs à chandelle : 0,20 ... 5,70

OUTILLAGE

1 paire de lunettes : 2,50 — 3 paires de ciseaux : 6 frs — 3 lampes de tisserand en cuivre, fabriquées à Laval : 15 frs — 2 paires de brosses de chiendent : 5 frs — 2 tournevis : 3 frs — un demi kilo de farine de blé noir (mémotre) — 1 fagot de bourdaine (mémotre) 31,50

LINGE DE MENAGE

6 paires de draps de façon (vieux) : 18 frs — 6 paires de draps de coton : 12 frs — 6 torchons de cuisine : 6 frs — 10 taies d'oreillers : 6 frs 42,00

VETEMENTS — Le ménage ne s'est pas payé de vêtements depuis son arrivée de la campagne. Ceux-ci sont encore très bons, les paysans ayant l'habitude de préférer les tissus solides à ceux qui ont un bel aspect, mais ne résistent pas à un travail pénible.

VETEMENTS DE JEAN RAVENEL

Pour le dimanche : 1 chapeau de feutre : 3 frs — de paille : 1 fr — 2 blouses : 1 neuve, 1 usagée : 4 frs — 1 paletot de drap, 1 gilet de drap, 1 pantalon de drap : 35 frs — 1 cravate anguille : 0,25 — 6 mouchoirs coton de Mayenne : 1,25 — 2 caleçons coton : 4 frs — 1 gilet laine et coton : 5 frs — 1 paire de brodequins : 2,50 — 3 chemises en toile de chanvre : 10,50 — 1 parapluie : 4 frs — 1 ceinture cuir : 1,50 72,00

Pour le travail — 2 pantalons de coton : 6 frs — 3 chemises, 2 de coton, 1 de toile : 9 frs — 1 paire de sabots : 0,90 — 3 blouses coton : 12 frs — 1 chapeau de jonc : 0,25 — 1 chapeau de feutre : 2 frs — 2 caleçons de coton : 4 frs — 12 mouchoirs de coton : 3,60 — 1 montre en argent, à clef avec chaîne d'argent : 30 frs — 1 paire d'espadrilles : 1,50 69,25

VETEMENTS D'ANNE RAVENEL

Dimanche — 2 bonnets tulle de soie : 2 frs — 2 bonnets linge, brodés : 2 frs — 3 châles tissu laine à fleurs et franges : 12 frs — 1 châle blanc, brodé soie, à franges soie, dit de mariage : 15 frs — 1 robe lainage : 15 frs — 6 paires de bas de laine tricot main : 12 frs — 1 parapluie : 4 frs — 1 paire de souliers : 6 frs — 1 paire bottines à boutons : 8 frs — 1 tablier soie et laine à franges : 6 frs — 1 foulard : 0,60 — 6 mouchoirs : 0,90 — 1 montre argent et sa chaîne : 30 frs — 2 résilles soie : 4 frs 117,50

Vêtements de travail — 1 robe flanelle dite « penille » : 15 frs — 2 tabliers de coton, 3,50 — 3 mouchoirs de coton :

0,45 — 1 paire de sabots découverts avec bride cuir : 2,50
— 1 fichu laine, 3 frs — 1 robe usée : 5 frs — 1 caraco
1,50 — 2 résilles coton : 2 frs 32,95

VETEMENTS DU FILS

Dimanche : 1 chapeau de feutre : 2,50 — 1 pantalon :
2 frs — 1 gilet de coton : 1 fr — 1 paletot drap : 15 frs —
6 mouchoirs : 0,60 — 1 paire de galoches : 1,50 — 1 che-
mise de toile : 2 frs — 1 cravate : 1 fr 25,50

Vêtements de travail — 1 casquette dite « jockey » :
1,50 — 1 vieux veston : 2,50 — 1 gilet tricot laine : 4,50
— 1 pantalon coton : 1 fr — 2 paires de bas de laine : 3 frs
— 1 paire de sabots dessus cuir : 1,60 — 1 caleçon de
laine : 3 frs — 2 chemises de coton : 3 frs — 2 paires de
chaussettes de coton : 2,50 — 1 paire d'espadrilles : 1,50 . 24,10

Valeur totale du Mobilier et des Vêtements	Meubles	360,75
	Ustensiles	40,70
	Linge de ménage	42,00
	Vêtements	341,40
	Outillage	31,50
	En tout	816,35

RECREATIONS

Les distractions sont rares à Vitré au début du XX^e siècle.

En saison, la pêche à la ligne attire Jean Ravenel qui emmène sa femme et son fils au bord de la Vilaine. Des promenades, par les beaux jours d'été, le conduisent aussi chez leurs parents cultivateurs.

Les fêtes religieuses les mènent à l'église.

Les fêtes profanes sont représentées par la revue et le feu d'artifice du 14 Juillet. — parfois, mais rarement une grande fête locale organisée par le Comité. La grande fête de Vitré est la foire de la Saint Georges qui s'ouvre le samedi suivant le vingt-trois avril pour se continuer trois dimanches et trois lundis et les soirées de chaque jour durant ce temps.

Cela est naturellement l'occasion de quelques menues dépenses, d'autant que l'atelier de tissage chôme les deux après-midi des deux premiers lundis.

Les courses de chevaux nouvellement créées ont aussi leur attrait.

Chaque année, les Ravenel s'en vont en pèlerinage à Notre-Dame de la Peinière à 10 km environ. Le voyage s'accomplit par chemin de fer jusqu'à la station des Lacs et de là, à pieds, par les sentiers.

Outre les fêtes de la famille, d'autres petites fêtes intimes, professionnelles, réunissent les ouvriers tisserands.

C'est d'abord la fête du métier; la Saint Bonaventure qui se célèbre le 13 Juillet. Le soir de ce jour à l'issue de la journée de travail, les ouvriers fixent au-dessus de la porte d'entrée un laurier vert enguirlandé de rubans et de fleurs artificielles. Le patron et sa famille assistent à la cérémonie. De là, on s'en va « arroser » le laurier à l'auberge, généralement tenue par un compagnon tisserand. Autour des tables, on boit le cidre traditionnel, le vin et le café, puis les chanteurs se donnent le tour applaudis de tous.

La fête du patron, les fêtes de la patronne et de leurs enfants sont également célébrées. Pour la patronne et les enfants en jeune âge, seules les ouvrières souhaitent la fête en remettant une fleur en pot. On s'embrasse de part et d'autre et un bon café bien chaud accompagné de gâteaux et d'une pièce d'argent récompensent les femmes de leur bonne intention.

Pour le patron (et son fils s'il aide au tissage) l'atelier entier se réunit à la maison la veille au soir, tous offrent une fleur en pot, les hommes la leur, les femmes la leur également. Puis on pénètre dans la cuisine et cidre, vins rouges et blancs, gâteaux, chansons font prolonger la veillée très tard.

Même cérémonie se renouvelle le premier janvier, mais très tôt le matin, vers 7 heures. Il fait encore nuit que déjà les tables sont dressées, le café, le vin chaud, le « flip » fument dans les tasses et les verres. On se bonjourne, on se la souhaite bonne et heureuse avec le Paradis à la fin de ses jours.

Ainsi commence la nouvelle année qui marque la bonne entente qui règne entre les ouvriers, le patron et les familles.

MŒURS ET INSTITUTIONS ASSURANT

LE BIEN-ETRE DE LA FAMILLE

Le ménage Ravenel vit de son travail seulement. Il ne peut espérer le secours de sociétés d'assurances ou d'assistance qu'au cas où il serait réduit à la misère la plus absolue.

Jean Ravenel est inscrit comme sociétaire à la « Société de secours mutuels n° 1 » de Vitré. Son patron paie chaque année sa cotisation de douze francs comme à tous les autres compagnons. Celle-ci donne droit en cas de maladie aux secours médicaux et pharmaceutiques dans une certaine proportion et à une allocation journalière.

Mais ce genre de société ne permet pas de venir en aide aux membres de la famille si par malheur son chef était obligé de cesser tout travail.

C'est pour remédier à cette lacune que quatre ans après l'établissement de cette monographie a été fondée par un groupe de petits patrons et d'ouvriers une autre société appelée « Le Pain Familial » qui assure le pain ou le lait quotidien à tous les membres d'une famille, femme et enfants de moins de seize ans, en cas de maladie du chef. Jean Ravenel n'en pourra profiter.

(A suivre)

Jean CHOLEAU.

LES PETITS CHATS

Les petits chats font dodo,
Sagement près de leur mère,
Les petits chats font dodo,
Et se réveillent bientôt.

Les petits chats pour jouer
Ont un peloton de laine,
Les petits chats pour jouer
Ont tôt fait de l'embrouiller.

Les petits chats, au soleil.
Tout en rond se pelotonnent,
Les petits chats, au soleil.
Font un somme sans pareil.

Les petits chats sont jolis,
Ils font souvent leur toilette,
Les petits chats sont jolis,
Jamais ils ne sont salis.

Les petits chats sont gourmands,
Ils aiment les bonnes choses,
Les petits chats sont gourmands,
De mou frais, ils sont friands.

Les petits chats dans le lait
Délectent leur langue rose,
Les petits chats dans le lait
L'appent d'un air satisfait.

Les petits chats sont peureux,
Et des souris ils se cachent,
Les petits chats sont peureux,
Cela se voit dans leurs yeux.

Les petits chats sont câlins,
Ils aiment bien les caresses,
Les petits chats sont câlins,
Se frottant à nous sans fin.

— 787 —

Les petits chats sont frileux,
Près des tisons ils se chauffent,
Les petits chats sont frileux,
Et ronronnent près du feu.

Les petits chats sont mignons,
Gracieux, plein de finesse,
Les petits chats sont mignons,
Mais souvent ils sont fripons.

Les petits chats sont heureux
D'être admis sous notre table,
Les petits chats sont heureux
Quand nous jouons avec eux.

Lucienne G.
Vitré, Juillet 1934.

Des noms bretons de chevaux

La Bretagne est un pays de prédilection pour l'élevage du cheval. Les chevaux y sont entourés de soins empressés et il faut voir comment, dans chaque ferme, le cheval ou la jument fait pour ainsi dire partie de la famille qui transmet souvent son nom au poulain ou à la pouliche. Une enquête sur ces noms serait intéressante à faire. D'autre part, en parcourant les journaux locaux, dans les listes de chevaux présentés aux concours ou entrant aux Haras, il nous est arrivé d'y rencontrer des noms bretons, souvent bien choisis et plus expressifs que les noms français. Un nom bien sonnant n'influence-t-il pas l'acheteur ? ne fait-il pas, s'il est judicieusement choisi, mieux apprécier une belle bête ?

C'est dans le but d'aider les éleveurs à généraliser ces appellations en breton que l'auteur a dressé cette nouvelle liste de noms de chevaux. Il ne prétend pas se substituer à eux pour le choix d'un nom, mais seulement les guider et, le nom étant choisi, leur en fournir l'orthographe.

Comme pour les NOMS DE BATEAUX je serais heureux de recevoir les remarques qu'on voudra bien me faire ainsi que les propositions nouvelles qui permettront de dresser une autre liste encore plus complète.

POINTS A CONSIDERER POUR LE CHOIX D'UN NOM :

- A) Est-ce un cheval de course, de trait ou de labour ?
- B) Quelle est la particularité dans le physique de la bête (taillé, force, couleur du pelage ?)
- C) Quels sont ses qualités, ou défauts dominants, son penchant à préférer un fourrage quelconque ?
- D) Prénoms, divers noms comiques susceptibles d'être utilisés
- E) Veiller à l'expression qui permet souvent de trouver un sobriquet bien adapté.

N.-B. — L'ordre alphabétique est celui de l'alphabet breton :

A B K D E F G H CH C' H I Y L M N O P R S T U V W Z.

AZEN, Ane.	KOANT, KOANTENN, *KOANTIK
ASK (mot du Haut-Léon) As.	Joli, belle coquette, joliet.
AMJESTR, Changeant, capricieux	KENTA, Premier.
AOTROU, Monsieur.	KARADEK, Aimable, amical.
ARAOK, En avant.	KURUN, Tonnerre.
ABAF, Timide, emprunté.	KINTUS, Revêche, grincheux, acariâtre.
ANEVAL, Animal.	KALLOCH, Etalon, cheval entier.
ALARCH, Cygne (blanc ou noir)	KALL, KUALL, Noms de chevaux dans les « Mabinognion ».
ASKOURN, Os, sec comme un os.	KRANN, Impeccable, à la mise soignée.
BRAN, Corbeau, noir comme un corbeau.	KERC'H, Avoine, qui mange volontiers de l'avoine.
BALCH, Fier, impétueux.	KAD, Bataille.
BIR, Flèche.	KOUSKER, Dormeur.
BAO, Empoté.	KRENV, Fort, robuste.
BLEVEK, Poilu, chevelu.	KRENN, Rond.
BILOST (BESK), Courte-queue.	KERNEWAD, Cornouaillais.
BOUDEDEO, Juif-Errant.	KENVROAD, Compatriote.
BRAS-DU, Le grand noir.	KILVERS, Récalcitrant.
BOURCHIZ, Bourgeois.	KENDERV, KENITERVEZ, *
BUGEL, BUGELIG, Enfant, petit enfant.	Cousin, cousine.
BERRBOELLIK, Etourdi; Papillon.	KAEZ, Chéri, chérie.
BINIOU, Cornemuse.	KOLL-BOUED, Qui ne gagne pas ce qu'il mange.
BOUZAR, Sourd.	KOUER, KOUERIADEZ, Paysan, paysanne.
BRIZ, Tacheté.	KANV, Deuil (pour nommer un cheval noir).
BREUR, Frère.	KADARN, Vaillant, courageux.
BLNIER, Conducteur.	KELT, Celte.
BLEUD, Farine.	DROCH (mot cornouaillais), Petit sot.
BAZADOU, BACHADOU, Coups de bâton.	
BOUCH, Poulain.	
BRINIG, Bernique.	
BRUG, Bruyère.	
BREIZAD, Breton.	

DIMEZELLIG, Petite demoiselle.	EEUN, Droit, sans détour.
DIEK, DIEGUS, Paresseux.	EONTR, Oncle.
DILU, Dégourdi.	ESTREN, Etranger, acheté hors de Bretagne.
DILLO, Rapide.	EBAT, EBATOU, Qui aime le jeu.
DIFOUNN, Lent.	EIL, Second.
DIR, Acier.	ESKERN, Os (pl.), cheval.
DIAOUL, Diable.	EMBANN, Combat.
DISPONT, Sans peur.	EMZAO, Avantageux
DISPAR, Sans pareil.	ENKELER, Lutin, feu-follet.
DISPAC'H, Révolte.	ENOR, Honneur.
DIGABESTR, DISHUAL, Libre, sans entraves.	ERER, Aigle.
DRANT, Allégre.	ERO, Sillon.
DUKARD, Brun, noiraud.	ESKUIT, Habile, débrouillard.
DIZANO, Sans nom.	ESKOB, Evêque.
DIGALON, Sans cœur.	ESPAR, Comme on n'en voit pas.
DUBE, Pigeon (d'après la couleur de l'oiseau).	ESTLAMB, Admiration.
DIGAS, Indifférent.	FLAO, Sans-gêne.
DIBOELL, Insensé.	FOUNNUS, Rapide, abondant.
DIVAT, Qui n'est pas bon.	FISTOULIK, Remuant.
DIZROUK, Pas méchant.	FEAL, Fidèle.
DALL, Aveugle.	FIN, Malin.
DANVEZ, Qui a de l'étoffe, de la valeur.	FLOUR, Doux de pelage.
DANVAD, Mouton, doux comme un mouton.	FARO, Crâneur, qui a de la prestance
DIBISTIG, Saint et sauf, sans défaut	FERO, Cruel.
DIDRO, Sans détours.	FALL, Mauvais.
DISUJ, Qui n'obéit pas, qu'on ne peut dompter.	FRI-LEMM, Nez (muscu) pointu.
DISTRUJ, DRASTER, Destruction, destructeur.	FRI-TOUGN, Nez camus.
DROUK, Méchant.	FARSER, Plansantin, qui joue des tours.
DRAILH, Bataille.	FARWELL, Bouffon, peu sérieux.
DIHAST, Qui en met un coup.	FURLUKIN, Bouffon.
DARDOUP, Du clan des « Dardoup » en Haute-Cornouaille.	FRINGER, qui ne reste pas en place.
DIVLAMB, Sans reproche.	FUR, Sage.
DAOULAMB, Galopade.	FILHOR, Filleul.
DALCH-MAT, DALCH(US) Tiens bon, tenace.	FETIS, Epais.
DUIG, DU-POD, Noiraud, très noir.	FOUET-BOUTIG, Faillite.
DENJENTIL, Gentilhomme.	FENTUS, Comique.
DISTAG, Sans attache.	FONTANELLA, La Fontenelle, bandit breton au temps de la Ligue.
DIDAMALL, Sans reproche.	FANTIG, Française.
ERC'H, Neige, blanc comme neige.	GLAOU, Charbon, noir comme du charbon.
EGILE, EBEN *, L'autre (masc. et fém.)	GELL, Brun, de couleur brune.
EBEUL, Poulain, jeune cheval.	GWELLA, Meilleur ou meilleure.
ESTON, Etonnement.	GWENNILI, * Hirondelle.
	GWENN, Blanc, blanche.
	GOREK, Lent.
	GALL, Français, acheté en France.
	GALOUPER, Galopeur.
	GOAP, GOAPAER, Moquerie, moqueur.

GWIRION, Sincère.
 GWIDRE, Ruse.
 HOTUS, Hautain.
 HER, Hardi.
 HERR, Rapide.
 HAEL, Noble, généreux.
 HEOL, Soleil.
 HEDRO, Changeant.
 HIRVOAN, Long et mince.
 HENGROC'HEN, « Vieille-Peau »
 nom du cheval du roi Arthur.
 HINKIN, Escogriffe, et fripon.
 HABASK, Patient, doux, paisible.
 HAILHON, Voyou, canaille.
 HEKLEO, Echo.
 HELIGENTA, HELEBINI, A qui
 arrivera le premier, émulation.
 HOAL, Séduction, charme.
 HENCHER, Qui guide, qui connaît
 le chemin.
 HEGARAT, Aimable.
 HEULIER, Qui suit.
 HILLIG, Chatouilleux.
 HEUT, Gauche, maladroit.
 HUD, Magie.
 HUERN (HOUARN au sing.) Fer,
 ferré.
 CHEURC'H (mot bigouden) « chic »,
 élégant.
 CHELGENN, Appartenant au clan
 « chelgenn » (Ht-Léon).
 CHAOKER, Mâcheur, mâchonneur.
 CHOAZ, Choix.
 CHOLORI, Tapage.
 CHOM, Reste, reste-là.
 CHOURIK, Caressant.
 C'HOUIL, Scarabée, hanneton, in-
 secte noir.
 C'HOAR, * Sœur.
 C'HOARIER, Joueur.
 C'HOANTUS, Qui envie tout.
 C'HOARZUS, Qui fait rire.
 C'HOUEK, Doux (de caractère).
 C'HOUIRIN, Hennisement.
 C'HOUITELL, Sifflet, drôle.
 C'HOUITOUS, Avorton, petit rien
 du tout.
 ISTROGELL, Original.
 IJIN, Malin, ingénieux.
 IBIL, Fripon, roubleard.
 IFERN, Enfer.

IMOR, Colère.
 IMPALAER, Empereur.
 INKANE, Haquenée.
 INTANV, INTANVEZ, * Veuf,
 veuve.
 ISKIS, Drôle, bizarre.
 ISLONK, Gouffre.
 ITRON, * Madame.
 IZEL, Bas, humble.
 IRIN, Prunelles.
 YELL (GELL), Brun, roux.
 YAOU, Jupiter.
 YAOUANK, Jeune, jeuneot.
 YUD, Traître.
 YOUL, Volonté.
 YAO, Ouste !
 YOUNC'H, Cri de guerre.
 YALC'H, Bourse, porte-monnaie.
 YOC'H, Tas.
 YANN, Jean.
 YEROM, Jérôme.
 JABADAO, Danse bretonne.
 JAO, Monture.
 JOSTROM, Guignol.
 JELKENN, Masse, pièce de taille.
 JENTIL, Gentil, doux.
 JUDAZ, Judas, traître, sournois.
 JANED, Jeanne.
 JOBIG, Joseph.
 LOSTEK, Qui a une longue queue.
 LEMM, Mince, fin, affûté.
 LOUET, Gris.
 LUCHED, Eclairs.
 LUGUD, Lambin.
 LENT, Timide.
 LEAL, Loyal.
 LILI, Louis; sincère.
 LANSENN, * Elancée.
 LAGADEK, LAGAD-BLIOU, Qui a
 de grands yeux, des yeux vifs.
 LABOUS, Oiseau, finaud.
 LAMPON, LAKEPOD, Garnement.
 LAOUEN, Gai, joyeux.
 LUFR, LUGERN, Brillant, reluisant
 LART, Gros et gras.
 LAER, LAER-E-LOD, Voleur, qui
 vole.
 LAN, Alain.
 LEONAD, Léonard.
 LOUARN, Renard, malin comme le
 renard.

LAKEZ, Valet.
 LOGODENN, Souris.
 LUDU, Cendres.
 MOUARENN, Mûres noires.
 MESTR, Maître, chef.
 MISTR, Élégant.
 MAOUT, Mouton, premier prix.
 MERC'H *, Fille.
 MAC'HOM, Tyran, oppresseur.
 MORIAN, MORIANEZ *, Nègre,
 négresse.
 MARMOUZ, Singe.
 MOAN, Mince, élancé.
 MELEGAN, MELEGANEZ *,
 Blond, blonde.
 MEVEL, Domestique.
 MELC'HEN, MELCHON, Trèfle,
 (Qui aime le trèfle).
 MAERONEZ *, Mairaine.
 MAEN-TAN, Pierre-à-feu.
 MIGNON, KENEIL, Ami.
 NERZ, NERZUS, Force, fort.
 NIZ, NIZEZ *, Neveu, nièce.
 NEKETA, N'est-ce pas ?
 NIKUN, Personne.
 NEC'HET, Embarrassé.
 ORISTAL, Original.
 OSTIZ, Hôte.
 OAN, Agneau.
 OBERIANT, Actif, travailleur.
 ORBIDOU, ORBIDER, Grimacier.
 PAB, Pape.
 PABOR, Prétentieux.
 PENN-KALET, Têtu.
 PENN - SKANV, PENN - AVEL,
 Tête-en-l'air.
 PENN-FALL, Mauvaise tête.
 PRIMM, Rapide.
 PILTOS, Souche, trapu.
 PLIJUS, Agréable, plaisant.
 PEC'HED, Pêché.
 PILPOUZ, Hypocrite.
 POSTEK, Solide comme un poteau.
 PEUL, Poteau, pieu.
 PAOTR, Garçon.
 PANEZENN, Panais : imbécile, ni-
 gaud.
 PARIADENN, Pari.
 PERSON, Curé.
 POELL, Sensé.

PAGAN, Payen; du clan « Pagan »,
 côte nord du Léon.
 PILTROTIG, Petit trot.
 PIKEZ-DU *, Petit démon, rusé.
 PIKOUZ, Chasseux, tout petit.
 PENDOLOG, Têtard.
 PILHOU, Chiffons.
 ROK, Arrogant.
 ROUZ, Roux, rousse.
 ROUE, ROUANEZ, * Roi, reine.
 ROUAN, Bai.
 RAMPO, Arrivé avec un autre « ex-
 cequo ».
 RAMZ, Géant.
 RONFL, Ogre.
 RANIG, Grenouille, rainette.
 RANELL, Curieux.
 REDER, Coureur.
 REIZ, Correct, comme il faut.
 REUN, Crins.
 REUZ, Désordre, tumulte.
 RIBLER, Brigand.
 RIK, Juste, ponctuel, exact.
 RISKL, Risque-tout.
 ROCHER, Ronfleur.
 ROUDOU, Qui suit les traces.
 ROUDENNOU, Rayé.
 ROUEZ, Rare, au poil clairsemé.
 RUFLER, Renifleur.
 RUJODENN, Rouge-gorge.
 RUST, Rude, brusque.
 SKOUARNEK, Qui a de grandes
 oreilles.
 SOUNN, Qui se tient droit.
 SKANV, Léger.
 STRAKELL, * Commère, qui fait des
 manières pour qu'on la remarque.
 SKRIGNEG, Qui montre les dents.
 SOAZIG, Petite Française.
 STRAKER, Masculin de « Strakell ».
 SPLANN, Clair, resplendissant.
 STOURM, Lutte, combat.
 SEDER, Serein, joyeux et calme.
 SKILBAOTR, Garçonnière.
 SKLAER, Clair, au pelage clair.
 START, Solide, ferme.
 STOK, Choc.
 SENTUS, Obéissant.
 STUR, Qui donne la direction.
 STUMM, Qui a de l'allure, beau à
 voir.

SKOUER, Exemple.
 STAD, Content, qui exulte.
 STULTENN (Us), Caprice, capricieux.
 STRIVER, Qui s'efforce.
 STRAP, Bruit, fracas.
 STAMPOU, STAMPER, Qui marche à grands pas, qui frappe du pied.
 SPOURON, SPONT, Epouvante.
 SPARFELL, Epervier.
 SPIER, Epieur.
 SONER, Musicien.
 SONJER, Songeur, penseur.
 SORSER, Sorcier.
 TAER, Impétueux, intrépide.
 TALEK, Au large front.
 TAN, Feu.
 TEO, Gros.
 TARGAZ, Matou.
 TRENK, Aigre, d'humeur caustique.
 TEUK, Maladroit qui trébuche ou se cogne les pattes contre les cailloux en marchant.
 TURZUNELL, * Tourterelle.
 TREFLEZ, Trêfle (au jeu de cartes).
 TINTIN, Tante.
 TREGERIAD, Trégorrois.
 TOK-SEIZ, Chapeau de soie, appellation humoristique par allusion au chapeau breton.
 TORR-PENN, Casse-tête, embêtant.
 TOUSEG, Crapaud.
 TROUZER, Bruyant.
 TRUBUILH, Qui donne du tracas.
 TRUMM, Qui a des gestes soudains, des réflexes brusques.
 TROTTER, Trotteur.
 TRESET, Qui a de l'allure.
 TREITOUR, Traître, sournois.
 TREC'H (US), TREC'HOUE, Victoire, victorieux.
 TREFU, Inquiet, troublé.
 TREGASER, Tracassier.
 TREDEOG, Arbitre, le troisième qui juge les deux autres.
 TOUTEK, Penaud.
 TOUSMAC'H, Tumulte, fracas.
 TOUZ, Rasé, à qui on a coupé le poil.
 TOUKENN, * Qui porte la coiffe trégorroise de ce nom.
 TOUELLER, Trompeur.
 TRABAS, Qui donne du tracas, remuant.
 TOMMDERENN, * Qui est chaude.
 TIZ, Vitesse, rapidité.
 TONKADENN, Acheté après un coup frappé dans la main.
 TIERN, chef breton.
 TIMAT, Qui avance à bonne allure.
 TIEK, Fermier.
 TERMADENN, Hésitation, qui hésite, ou qu'on a hésité à acheter.
 TERMAJI, Saltimbanque.
 TEUZ, Lutin.
 TASMANT, Fantôme.
 TASKAGNER, Chicanier, querelleur.
 TENER, Tendre, tendron.
 TENN, Cartouche, difficile.
 TENVAL, Sombre (couleur).
 TENZOR, Trésor.
 TARZ, Saut, élan, éclatement.
 TAOL-CHANS, Coup de veine.
 TALVOUDUS, Utile, qui a de la valeur.
 TALFAS, Large face.
 TALAROU, Derniers sillons.
 TACHOU, Clous.
 TAGER, Qui s'attaque aux autres.
 TABOULIN, Tambour.
 TRIPER, Qui gambade.
 UHEL, Haut, élevé.
 UNAN, Un, quelqu'un d'importance.
 UNVAN, A couleur unie.
 UZ, Qui met les gens à bout.
 VOULOZ, velours (douceur du pelage).
 VIKTOR, Victor.
 VIJIL, Qui jédne.
 VILBEZ, Mauvais, mauvaise, plein de méchanceté.
 VAN, Qui fait semblant, qui feint.
 WAR-RAOK, Qui avance toujours.
 WAR-LERC'H, Qui reste en arrière.

DELALANDE « KERLANN ».

Extraits d'un Journal de route

ESCALADE DU MENEZ HOM

Escalade sinieuse à travers l'holocauste monstrueuse des menez. L'ondée persistante raye les croupes fauves et pelées. La route miroitante s'enfuit, ruisselante derrière un petit bois de pin qui courbe l'échine... Les lointains indécis, la baie, l'échelonnement des murets branlants s'estompent puis reparaissent. Le clocher de Plomodiern pointe entre les troncs qui se tordent, démoniaques, puis se dérobe dans un voile crépitant. Point de hameaux, point de villages, point de fermes. L'homme n'est plus à l'échelle de ce monde grandiose; de petits oratoires veillent farouchement perchés au sommet des ménés... Nous croisons une charrette qui semble poursuivre sans conducteur, sa route solitaire... Obsession de la pluie...

SAINT-NIC

C'est une petite église du Porzay, parée comme un reliquaire, humble et magnifique, modeste dans sa richesse, car elle n'accepte, sans doute, les séductions dont l'ont revêtue les sculpteurs et les maîtres d'œuvres, les recteurs et les ouailles, que parce qu'elles sont devenues un hommage, un acte de foi et d'amour, l'expression d'une dette de reconnaissance filiale, une oraison muette qui durera tant que les siècles vivront. Par cette soirée de printemps, je suis allé la saluer au milieu du cimetière, au fond de l'allée funéraire; les cyprès balancent leur cime dans la brume. Les rameaux ternes font comme des palmes de Purgatoire. Le porche armorié offre son banc de pierre : s'asseoir, penser, y méditer la Vie et la Mort, la Joie et la Douleur, le Bonheur ou la Peine... Tous leurs secrets sont ici contenus. Ils semblent soudain plus proches dans cet enclos, jardin des âmes, jardin des joies ineffables; car il n'y a point que les tombes et leurs corps à se presser autour de la chapelle, les âmes y chantent louanges ou complaints amères. Elles sont plus proches de nous, plus claires, dans leur gloire ou dans leur tourment, moins tortueuses ou faussement limpides que lorsqu'elles habitèrent les charpentes misérables qui gisent là, se disloquent et se dissolvent. Leur parfum embaume et sanctifie. Elles apportent leurs secours mystique à celui qui leur ouvre son esprit et qui les reçoit dévotement comme des aïeules au sourire fané, à la sagesse infinie qu'il faut écouter dans le silence d'un soir breton.

ROUTE DE LOKRONAN

De la route ondulante qui s'enfuit vers Lokronan, la baie de Douarnenez se découvre, depuis les grèves grises ourlées d'écume où les vagues s'évanouissent avec un murmure enchanté jusqu'à la proue lointaine du Cap de la Chèvre... Dans le soir, toutes les couleurs se nuancent, toutes les teintes s'adoucissent et s'estompent. La Paix immense de la baie ouvre les portes de l'âme au sortilège, au mystère flottant. Elle est comme un philtre qui assoupirait la raison, en libérant l'esprit et lui révélerait les réalités impalpables. Ici, il n'est plus d'extraordinaire, il n'est plus d'irréel; les yeux peuvent tout voir et les oreilles tout entendre. Les traces du cheval de Gradlon sont encore fraîches sur le sable humide des plages... Baie de Douarnenez, lieu élu de la Légende puisque deux des plus émouvantes du monde celtique viennent s'y rejoindre et se confondre dans le même charme : celle de Tristan et celle de Ker-Is. Et la tour austère de Lokronan, gardienne immuable du lieu, contemple de ses longs yeux sombres les nuages vaporeux qui projettent sur les eaux alanguies, leur fantasmagorie du Soir...

PLONEVEZ PORZAY

Au milieu de son bourg avenant aux maisons blanches, l'église de Plonevez offre à gauche de son porche un Saint Michel de granit, sculpté en bas relief que j'ai longuement contemplé, malgré la petite pluie persistante qui endeuille le ciel. Michel terrasse son rituel dragon; mais non point avec la dérisoire facilité, presque le ridicule détachement que les marchands d'images lui ont d'ordinaire attribué. Il est ici un athlète épique. Je me plais à penser que l'artiste qui le sculpta, il y a trois siècles prit pour modèle les lutteurs paysans qui s'empoignent féroce-ment, sur un tertre gazonné, le souffle court, les muscles raidis, au milieu de l'assemblée des parents, des « merc'hed », des « paotred », des promesses rouges d'angoisse ou radieuses d'une gloire rejaillissante. Joutes fougueuses, comme celle de Jacob et de l'Ange, sous les grands chênes, quand se sont envolés les derniers « bimbaou » de pardon.

Plonevez - 1940

Jean-Pierre FOUCHER.

BIBLIOGRAPHIE

L'armistice de Juin 1940, en ramenant dans leurs foyers certains membres du mouvement breton, a provoqué l'éclosion de nouveaux journaux et rétabli la parution, un moment interrompu, de quelques revues.

1° JOURNAUX

L'HEURE BRETONNE, (51, rue d'Estrée à Rennes). — Organe du Parti nationaliste breton se présente sur 4, 6 ou 8 pages toutes les semaines. Elle possède une excellente équipe de collaborateurs bénévoles ou rétribués et propage avec vigueur la doctrine de ce parti. Son développement nous semble en bonne voie. Quelques-unes des études qu'elle publie auraient leur place dans une revue. Bilingue, elle est l'organe des jeunes, mais voit se grouper sous ses couleurs nombre d'anciens. Nous lui souhaitons, sous la direction de Delaporte qui a remplacé Debeauvais-Mordrel, de recueillir le fruit de ses efforts.

ARVOR — Journal hebdomadaire des amis de la Langue bretonne (12, rue Puebla, Lambézellec (Finistère)); paraît depuis Janvier, sur quatre pages, bilingue. Il donne au n° 1 la liste de 15 périodiques paraissant en breton dont huit d'intérêt général et 7 d'intérêt local.

Nous y trouvons mentionnées quelques revues dont nous serions heureux de recevoir un numéro spécimen : *Ar Vuhez Kristen*, *Galv*. L'auteur qui cite les trois journaux hebdomadaires bilingues oublie la revue bilingue le *Réveil Breton*.

2° LES REVUES

STUDI HAG OBER — Revue d'études théologiques et philosophiques publiée sous la direction des abbés L. Le Floch et Y. P. Nedeleg. (Abbé Le Floch, Guingamp, c. c. p. 34.212, Rennes).

GWALARN — Publié sous la direction de Roparz Hémon avec la collaboration d'une pléiade d'écrivains bretons.

O L OLE — Journal illustré des petits bretons, paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois à Landerneau (éditions du Léon) sur quatre pages.

STERENN — Revue mensuelle de langue bretonne. Boîte postale 75, Brest — C. C. 9638 Rennes.

3° LES LIVRES

GOULVEN MAZEAS — *Petite Histoire Bretonne de la Pomme de Terre*. Un vol in-8 de 220 pages. Imprimerie commerciale et administrative, Brest, 1940.

Nous devons déjà à Monsieur Mazéas une remarquable étude doctrinale intitulée « *Social Fédéralisme* ».

Dans ce nouveau travail, dégagé, de par son sujet, de toute préoccupation politique, M. Mazéas étudie d'abord l'histoire générale de la pomme de terre, son origine, son introduction en Europe et en France, la légende et l'œuvre de Parmentier, la progression constante de sa culture et de son utilisation, la nécessité de créer de nouvelles variétés qui se substituent aux anciennes en voie de dégénérescence.

La deuxième partie est plus spécialement consacrée à la pomme de terre bretonne. M. Mazéas traite successivement de son introduction en Bretagne et de ses premiers propagateurs. Le premier d'entre eux ne fut pas, comme le croyait Guilloin de Corson un prêtre irlandais habitant Messac, Michel Vincent Cawiezol, mais un cultivateur de la même paroisse, habitant au Port de Messac à 1 km du bourg, du nom de Blanchet.

Il retrace les symptômes avant-coureurs de la Grande Révolution en Bretagne. « Sa culture s'étendra à la faveur des restrictions... la misère et la famine auront tôt fait de répandre la pomme de terre partout où on la dédaignait, où on la repoussait peu avant, réalisant ainsi presque instantanément son expansion générale ».

Les encouragements et les contraintes gouvernementales, puis le système des primes pour la culture et la fabrication de farine panifiable y aidèrent puissamment.

L'auteur étudie ensuite, en connaisseur et en professionnel, la situation présente de cette culture et son avenir.

Et il joint quelques pages consacrées aux chansons de la pomme de terre que crée et chante de ferme en ferme, de paroisse en paroisse le barde mendiant, Yann ar Gwenn.

En résumé excellente étude sur la pomme de terre qui aura sa place sur le rayon des travaux économiques bretons des bibliothèques, à côté des très rares ouvrages publiés depuis un siècle.

LE GUYADER.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Nos revues auront désormais leur chronique bibliographique. Les auteurs ou éditeurs sont priés d'adresser deux exemplaires des ouvrages dont ils désirent qu'il soit rendu compte, au siège à Vitré.

Avis à nos adhérents et abonnés

COTISATIONS. — Quelques-uns de nos amis se plaignent d'avoir à supporter des frais assez élevés pour le recouvrement annuel par la Poste. Il ne tient qu'à eux de les éviter en envoyant le montant de leur cotisation par versement ou virement au compte courant postal 5852 Jean Choleau, bureau des chèques de Rennes.

Pour éviter perte de temps et frais de correspondance, administration, rédaction et direction sont maintenant réunies à Vitré; s'y adresser directement tant pour la **FEDERATION** et le **REVEIL** que pour les **COMPAGNONS DE MERLIN** et **GALERNE**, 46, rue Poterie.

NOTRE CARNET

NAISSANCE. — Annette CATTELLIOT, de Rennes, nous fait part de la naissance de son petit frère ALAIN.

DECES. — Nous apprenons la mort survenue en Mars du bon poète Edouard BEAUFILS, l'un des survivants du « Parnasse breton ». Nous en parlerons au prochain numéro.

Un Jésuite qui laissera un nom par ses ouvrages, le R. P. de la BRIERE, vient de mourir. Il était le fils de Léon de la Brière qui fut sous-préfet de Vitré et publia en 1882 un livre sur « Madame de Sévigné en Bretagne ».

Le Père de la Brière, quoique venu à Vitré dans sa plus tendre enfance n'y était pas né. Collaborateur attitré de la revue « les ETUDES » il suivit durant de longues années les travaux de la Société des Nations à Genève.

Il conservait un souvenir ému de la Bretagne et plus particulièrement de la ville où il avait passé son enfance. Il nous écrivait en 1918 célébrant « cette chère Bretagne dont Vitré demeure l'un des joyaux ou plutôt des reliquaires — mais joyau et reliquaire vivant ».



1^{er} Trimestre 1941

N° 8

GLOSSAIRE

DES

PARLERS POPULAIRES DU PAYS DE VITRÉ (Bretagne)

(Suite)

B

Bouchon	n. m.	enseigne d'auberge — Au pays de Vitré, une touffe de gui.
Bouchonner	v. a.	bouchonner un cheval — frotter un cheval en sueur avec un bouchon de paille
Bouenner	v. n.	travailler sans goût
Bouenneries	n. f. pl.	travail mal fait
Bouennou	n. m.	qui travaille sans goût
Bouetton	n. m.	gros sabots de bois
Bougon	n. m.	grognon
Bougonner	v. n.	maugréer, être de mauvaise humeur
Bougre-gresse	n. m.	on peut être un bon ou un mauvais bougre, « Un tel, c'est pas un mauvais bougre » — bougresse a toujours le sens d'injure s'adressant à une femme
Bouillon	n. m.	boue
Bouillonoux-se	adj.	couvert de boue
Bouquet	n. m.	fleur, au sens général. Une gerbe composée de fleurs de diverses variétés ou natures constitue un bouquet
Bourdaine	n. f.	arbrisseau sauvage que l'on trouve dans les bois. Très flexible, il est utilisé pour la confection des paniers, des « resses »

Bourder	v. n.	s'arrêter en cours d'action : « j'n'ai pu d'leyne, je bourde »
Bourdon	n. m.	arrêt, fin — « C'à qu'aura bin un bourdon cett'gueurre là »
Bourgeois	n. m.	les femmes d'artisans disent en parlant de leur mari : « Mon bourgeois »
Bourrier	n. m.	grain de poussière
Bourriers	n. m. pl.	ordures — Les bourriers doivent être déposés sur la rue chaque matin avant 8 heures
Boursée	n. f.	bourse pleine d'or ou d'argent
Boursoule	n. f.	brouette
Boursoullée	n. f.	le contenu d'une boursoule
Bousée	n. f.	tas de bouse
Boussicot	n. m.	châtaigne bouillie sans être pelée
Boussicots	n. m. pl.	châtaignes cuites à l'eau sans être débarrassées de leur enveloppe intérieure
Bouteillée	n. f.	le contenu d'une bouteille. Se dit surtout des remèdes pris chez le pharmacien
Bouton d'or	n. m.	renoncule champêtre
Boutsouille	n. f.	brouette — boursoule
Boutsoullée	n. f.	le contenu d'une boutsouille
Bouzilla	v. n.	gâcher un travail
Bouzzillou-se	adj.	ouvrier qui ne sait faire que du mauvais travail, sans goût et sans soin
Bouzzine	n. f.	vessie de porc : « Eun' bouzzine de cochon »
Braie, bra	n. f.	broie, instrument servant à broyer les chanvres et lins en paille
Braguette	n. f.	fente du pantalon entre les deux jambes
Brayette	n. f.	pleurer en criant. Cri de l'âne. A.D.T.
Braire	v. n.	
Brayeur	n. f.	ouvrier qui manie la broie
Breyou	n. f.	la tombée de la nuit
Breune	n. f.	végétations des landes : ajoncs, bruyères
Bricane	n. f.	la qualité supérieure retirée du peignage du lin ou du chanvre
Brin	n. m.	carreau de terre cuite. On l'appelle aussi tuile
Brique	n. f. CCV	paver en carreaux, tuiler
Briquer	v. n.	broc en fer étamé
Brô	n. m.	aiguille à tricoter — (A.D.T.)
Broche	n. f.	travail de tricot
Brocherie	n. f.	tricoteuse à la main
Brocheuse	n. f.	

(A suivre)

Jean CHOLEAU.

En réponse à Charles LE GOFFIC

PATOIS GALLO

Beaumont, le 14 Décembre 1940

O chers vieux mots des temps lointains
Qui courez les champs ou la lande,
Vous rappelez l'antique Irlande,
La Gaule des siècles latins.

O vieux parler, bravant les ans !
Si tu savais combien je t'aime,
Toi qui chantes comme un poème
Sur les lèvres des paysans.

C'est toi qui viens charmer toujours
Les amusantes causeries
Qu'autour des « doués » de nos prairies
Les femmes refont tous les jours.

Tu ris, tu prends des airs gaillards
Dans les chansons de la jeunesse,
Tu deviens doux, plein de finesse
Dans les contes de nos vieillards

Tu sais fournir pour les railleurs
Des pointes souvent fort brillantes,
Et tu mets des notes vaillantes
Dans la bouche des travailleurs.

...Mais aux lèvres des tout-petits
Qui s'ébattent dans la campagne,
Quand ton doux accent accompagne
Leurs babils tout frais et gentils,

Tes vieux mots si délicieux
Se parent d'une telle grâce,
Que les Ancêtres de la race
Pleurent de tendresse en les cieux.

Berchmans de VILLERS.

Une coutume de Haute-Bretagne :

LES CROIX DE COMMUNION

Dans un certain nombre de communes de Haute-Bretagne, principalement du département d'Ille-et-Vilaine, il existe une pittoresque et charmante coutume, celle des croix de communion.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je tiens à préciser les sources de cette étude. J'ai fait appel d'une part à la mémoire de mes grandes-tantes qui, de 1893 à 1919, gèrent un magasin de fleurs artificielles à Rennes, et d'autre part aux livres de compte de ma mère qui, depuis 1919, succède à mes tantes. Je n'ai donc ni mené une enquête sur place dans chaque commune, ce qui eut nécessité un temps considérable, ni interrogé tous les fleuristes qui fabriquent des croix de communion, ce qui ne m'eût probablement pas apporté d'éléments nouveaux bien intéressants. Je crois bon néanmoins de donner l'origine de mes renseignements autant pour en permettre de juger la valeur que pour en faire saisir les partielles lacunes.

Le jour de la première communion, le premier des garçons et la première des filles, au lieu des classiques bannières, portent des croix ornées de fleurs artificielles. Ces croix sont également portées aux deux Fêtes-Dieu et à la Mi-Août ainsi que le jour de la Confirmation lorsque celle-ci est donnée au chef-lieu de canton à une date différente de celle de la communion.

Le plus souvent les enfants portent encore leur croix quand ils font leur « seconde communion » ; il peut même arriver, comme à Dingé, que les trois communions aient chacune leurs deux croix, ce qui fait six croix fleuries dans la procession.

L'armature est constituée par une croix de bois blanc de 1 m 50 de hauteur totale, dont 25 centimètres pour la tête. La longueur totale des deux bras est de 50 centimètres. La croix présente une section carrée de 20 à 22 millimètres de côté ; toutefois, pour faciliter la préhension et le portage, la partie tout inférieure du pied est arrondie sur 25 centimètres de hauteur.

Je dois signaler en passant qu'à La Baussaine, entre Béchereh et Tinténac, la croix, outre certaines particularités dans la facture de la décoration qui n'intéresseraient que des spécialistes,

— 801 —

est plus haute que les croix ordinaires d'une vingtaine de centimètres.

A Cancale et dans les communes de la côte où la décoration des croix s'apparente à celle des croix cancalaises, la croix a environ 30 centimètres de plus que le modèle général.

Le bois est recouvert de papier glacé blanc pour les croix des filles, rose pour les croix de garçons.

Toute la croix, à l'exception du pied arrondi, est entouré de ballons ovoïdes de tarlatane blanche. Ces ballons sont au nombre de huit, un pour la tête et chacun des bras et cinq pour le pied.

Sur ces ballons de tarlatane sont fixés des piquets de fleurs à raison de deux par ballon, un pour chaque face, antérieure et postérieure. L'ensemble de ces piquets dessine une sorte de sinusoïde, de courbe serpentine sur les faces antérieure et postérieure. Les faces latérales ne reçoivent pas de piquets mais elles sont en partie ornées par les ramifications issues de l'axe des piquets des faces antérieure et postérieure.

La tête et les bras de la croix sont terminés par des embouts constitués de bouquets plats à deux faces d'environ 25 à 28 centimètres de longueur, ce qui porte à 1 mètre la longueur des bras et à 1 mètre 75 la hauteur totale.

Aucune règle fixe ne préside au choix des fleurs, tout au moins pour leur espèce. Le goût de l'acheteur et ses possibilités financières restent les seuls guides. Cependant le lilas, la rose, l'égantine, la pâquerette, le chèvrefeuille, la cédum, la jacinthe, le lis, le houblon, le pois de senteur, la bruyère, la glycine, l'œillet sont les plus couramment utilisés. On a même vu exceptionnellement des croix ornées de fleurs de nénuphars.

Le feuillage qui accompagne les fleurs est aussi très varié et ne présente aucun rapport avec les fleurs qu'il met en valeur. Les feuilles de boule de neige, de lilas, de fougère, de rose, de pâquerette, de pommier sont les plus employées.

On aura une idée de l'importance de la décoration quand on saura que dans une croix il entre 18 douzaines de feuilles et qu'avec les fleurs on peut faire quatre bouquets d'église de 1 mètre de hauteur.

De chaque extrémité des bras de la croix de bois pend un ruban de moire, rose ou blanc suivant le cas, de 2 mètres 50 de longueur et d'une largeur variant entre 7 à 15 centimètres. Ces rubans sont tenus à la main par le second et le troisième du classement. Autrefois plusieurs communes demandaient qu'il y eût quatre rubans pour chaque croix ; cette coutume ne subsiste plus guère qu'à Dingé.

Enfin un nœud de ruban, rose ou blanc, arrête l'extrémité inférieure du dernier ballon de tarlatane.

**

La décoration florale est dans l'ensemble rose pour les garçons et blanche pour les filles, quoique, dans les croix de garçons, on emploie souvent, en même temps que des fleurs roses, des roses de couleur thé, c'est à dire jaune pâle.

Certaines habitudes locales, spécialement dans le pays malouin, apportent d'assez sérieuses modifications à cette règle générale.

A Cancale, les croix des garçons sont garnies de paillon argent. Les fleurs sont des lis, des roses, des dahlias, des glycines, des iris. On y ajoute des épis de blé, des brins d'avoine et des grappes de raisin. Les rubans sont remplacés par des cordelières or ou argent. Ces croix qui atteignent un prix plus élevé que les croix ordinaires ne sont pas renouvelées chaque année, elles servent huit ou neuf ans de suite.

La Ville-ès-Nonais avait jusqu'en 1922 des croix or et argent comme celles de Cancale. Depuis 1923 on les a abandonnées pour adopter les classiques croix roses et blanches.

A Saint-Méloir-des-Ondes, la croix des filles est blanche mais celles des garçons est en paillon or et la coutume se maintient fidèlement.

Rocabey suivait la même règle mais depuis une douzaine d'années les croix roses ont à leur tour supplanté les croix or pour les garçons.

La seule croix que j'ai relevée pour Sains, en 1929, était une croix or où des fleurs roses se mêlaient aux fleurs de paillon.

Mezières-sur-Couesnon qui, en 1921, avait encore des croix or et argent se rallia par la suite à la règle commune; cependant, en 1925, des épis or furent ajoutés aux fleurs roses de la croix des garçons.

Les deux croix de garçons et de filles étaient identiques à Beslé. Elles présentaient un mélange de fleurs or, argent et blanches. Depuis 1923 on ne porte plus à ma connaissance de croix de communion à Beslé.

A Brain-sur-Vilaine jusqu'en 1926 inclusivement, de même qu'à Sainte-Anne-sur-Vilaine, jusqu'en 1925, les croix étaient garnies de fleurs de paillon. On a par la suite adopté les fleurs roses et blanches.

Parfois le désir d'un client modifiait momentanément la rigidité de l'habitude. C'est ainsi qu'en 1929 à Saint-Symphorien, près de Hédé, et à Noyal-sur-Seiche des épis argent furent ajoutés à la croix des filles mais cette initiative fut sans lendemain.

La croix des garçons à Laillé, en 1922, fut une croix de paillon doré.

De même Saint-Gilles, en 1921, avait pu voir une extraordinaire croix de filles où des églantines voisinaient avec les épis argent et or, des fleurettes or, des plumes vertes et un feuillage de gate argent. Que l'ensemble fit preuve d'un goût très sûr on en peut douter et cet exemple n'eut du reste pas d'imitateurs.

**

Un dernier point reste à préciser, celui de l'extension territoriale de cette coutume des croix de communion. C'est une question que les sources de renseignements utilisées ne m'ont pas permis de résoudre entièrement. Il existe en effet à Châteaugiron, à La Guerche et sans doute aussi à Vitré et à Fougères des commerçants qui montent des croix de communion. Je n'ai pu aller les interroger et, l'eussé-je fait, qu'on ne m'eût certainement pas permis de fourrer le nez dans les livres de compte. Je réserve donc le triangle Fougères-Rennes-La Guerche à l'intérieur duquel la coutume existait et existe encore probablement bien que je n'aie pu m'en assurer par moi-même. Ce qui est certain c'est que le reste de l'Ille-et-Vilaine a connu et connaît toujours cette tradition. Dans l'arrondissement de Rennes 72 %, dans l'ancien arrondissement de Saint-Malo 48 %, dans l'arrondissement de Redon 69 % des communes ont eu des croix de communion au cours des cinquante dernières années.

En Loire-Inférieure, la coutume était inconnue sauf dans les communes de Beslé et de Noyal-sur-Brutz, près de Châteaubriant, qui l'ont d'ailleurs abandonnée, la première après 1923, la seconde après 1920.

Dans le Morbihan gallo, seules les communes de Mauron, Guilliers, Néant et Saint-Malo-de-Beignon ont eu des croix de communion depuis 1919.

Dans la partie francisante des Côtes-du-Nord, dix-sept communes suivent la tradition des croix de communion. La limite occidentale part du Guildo, passe par Landébia à 8 kilomètres à l'ouest de Plancoët, par Tramain à 13 kilomètres au sud-est de Lamballe, Collinée et Saint-Barnabé à 6 kilomètres au sud de Loudéac; elle revient par La Chêze et Trémoré à 8 kilomètres à

l'ouest de Saint-Méen-le-Grand. A l'intérieur de ce vaste triangle on trouve à avoir conservé la coutume, autour de Broons, Rouillac, Eréac et Sévignac, autour de Caulnes, Ivignac, La Chapelle-Blanche, Saint-Jouan-de-l'Isle et Guitté. On a également porté des croix de communion à Trémereuc entre Pleslin et Pleurtuit.

Il ne m'est pas possible de préciser si la coutume des croix de communion a toujours été observée de cette façon sporadique dans les Côtes-du-Nord ou si, au contraire, elle y était générale comme on peut dire qu'elle l'est encore à peu près actuellement en Ile-et-Vilaine.

Comme beaucoup d'autres manifestations de folklore, les croix de communion tendent de plus en plus à disparaître. Avant la guerre de 1914-1918 le seul magasin de mes tantes vendait, bon an, mal an, de 80 à 90 croix à chaque saison et il existait alors à Rennes six fleuristes fabriquant ces croix. Actuellement il ne faut pas compter plus de 30 à 40 croix chaque année.

L'opposition de certains recteurs est une des grandes causes de cette disparition sans qu'il faille pourtant attribuer au clergé toute la responsabilité qui incombe pour une part au prix de plus en plus élevé qu'atteignent les croix de communion par l'effet conjugué de l'augmentation des matières premières et de la main-d'œuvre. Le bénéfice très nettement exagéré prélevé par certains revendeurs est en outre à incriminer. Peut-être aussi faut-il voir dans la disparition des croix de communion un aspect de la désaffection généralisée des populations de nos campagnes vis-à-vis de leurs traditions originales.

Quoi qu'il en soit des causes, aux croix de fleurs succèdent des croix de métal, doré pour les garçons et argenté pour les filles, dont le prix d'achat est amorti par des versements effectués chaque année par les parents du premier et de la première au classement.

J'ajouterais, pour terminer, que le projet en cours d'étude qui vise à supprimer toutes les premières communions pendant deux ans afin de faciliter l'adoption dans la France entière d'un catéchisme unique va nécessairement marquer dans l'observance de la coutume un arrêt qui risque fort d'être définitif. Et je crois que nous serons unanimes à regretter l'abolition de cette tradition locale infiniment gracieuse.

Paul GAGNET.

Revue et journaux faisant échange avec le « REVEIL BRETON »

FEIZ HA BREIZ — Kannad misiek ar Vretoned — abonnement : 15 frs — administration : Scrignac (Finistère) C/c. 21-802, Rennes.

DIHUNAMB — Mensuel — Direct. Loeiz Herriou — l'an 12 frs — C/c. 241-28, Nantes. — Administration : Dihunamb, Hennebont.

Chaque quinzaine lisez : la page bretonne du NOUVELLISTE DE BRETAGNE; avec colonne en langue bretonne. Avenue Janvier, Rennes.

L'HEURE BRETONNE, hebdo, rue d'Estrées, n° 1, Rennes.

OLOLE — Journal illustré des petits bretons, bi-mensuel; l'an : 17 frs.

GWALARN — Revue mensuelle en langue bretonne. Rener : Roparz Hémeu. L'an 50 frs. C. C. 12.110. Nemo, Rennes.

BRETONS

- aidez-nous en recrutant de nouveaux adhérents à la Fédération de nouveaux abonnés à notre revue.
- vous nous permettrez ainsi d'accroître notre rayonnement, de donner de l'extension à notre revue plus d'importance à nos réunions.
- n'oubliez pas de régler votre cotisation annuelle de 20 frs.
- souscrivez des abonnements de même somme que nous servirons aux adresses que vous nous indiquerez.

N'OUBLIEZ PAS D'OFFRIR A VOS AMIS :

Les CHANSONS et DANSES POPULAIRES de HAUTE-BRETAGNE
par Jean Choleau et Marie Drouart

magnifique recueil, abondamment illustré, d'une très belle présentation, dont le « Mercure de France » a pu dire :

Le nouveau recueil de « Chansons et danses populaires de Haute Bretagne »... complète et par endroits rectifie les recueils antérieurs dont les plus connus sont ceux d'Orain, de Decombes et de Soreau... Si souvent les collecteurs truquent leurs documents qu'il importe d'affirmer ici la bonne foi entière des auteurs et le soin qu'ils ont mis à ne donner que des textes et des airs soigneusement contrôlés... (Arnold Van Gennep).

Un volume in-8 de 161 pages, 19 planches hors texte d'illustrations représentant les costumes de la Haute Bretagne, introductions de Marie Drouart sur la chanson populaire de Jean Choleau sur la Haute Bretagne, de Jean Lancelot en patois de Haute Bretagne — Lexique de mots patois, — notes relatives aux textes bretons, patois, français, — airs de binious inédits recueillis en 1860 par Mme Le Cerf, avec leur accompagnement pour le piano — l'ex. 50 frs — Il reste quelques exemplaires de luxe sur Lafuma à 70 francs — Edition « Unvaniez Arvor » à Vitré — En vente toutes librairies aux prix ci-dessus. — Pour le gros : 46, rue Poterie, Vitré.

Le « Réveil breton » se met à votre disposition pour vous procurer les ouvrages ci-après :

- ROZEN AR VREZON** Chansons populaires recueillies ou mises en musique : *Les Jolies filles de Quimperlé — A ta quenouille — Le Loup garou — La chanson du marin — A ma Bretagne — Les Korrigans* — pièce 1, 00 — réduction pour patronages
- L'Etat actuel du Folklore de Haute-Bretagne. Tome I. Les Patois* 10 00
- JEAN CHOLEAU** : *Condition des serviteurs ruraux bretons : domestiques à gages et journaliers agricoles*, 1 vol. in-8, 204 p. 20 00
- id *L'Expansion bretonne au XX^e s.* — un vol in-8, 240 pages, avec cartes, graphiques, planches hors-texte 20 00
- id *De Roscanvel à Landavran, impressions de voyages* — 1 vol 176 pages, illustré, édition ordinaire : 15,50 — luxe 20 00
- id *Le Journalier agricole du Pays de Vitré* — monographie de famille 8 00
- id *Essai sur la situation économique de Plougastel-Daoulas* épuisé
- id *Le Maître de l'atelier* 0 50
- id *Le Régionalisme et les Intérêts commerciaux et industriels, un label breton*, brochure de 52 pages 2 50
- id *La navigation intérieure en Bretagne*, brochure 58 pages 3 00
- id *Lexique breton-français des termes de l'Industrie textile* .. 4 00
- id *L'outillage économique de l'arrondissement de Vitré avec un portrait et une carte*, in-8, 16 pages 6 00
- id *Les Bretons devant l'Impôt — Une brochure 80 pages, in-8* .. 10 00
- J. P. CALLOCH** — *Ar en deulin — A genoux*, poèmes bretons édit. Dihunamb 23 50
- LOEIZ HERRIEU** — *Chansons populaires du Pays de Vannes avec la musique (breton et français)* 41 50
- id *Le Breton usuel* 15 40
- JEANNE PERDRIEL-VAISSIERE** — *Et la lumière fut* — Paris Sansot — *Le bois de Buis*, Paris, Bloud — *Le toit sur la hauteur*, Paris, Chiberre
- LEON PALAUX** — *Un barde breton : Jean Pierre Calloc'h, sa vie et ses œuvres inédites* — Quimper, Le Goaziou 16 50
- F. VALLEE** — *Grand dictionnaire français-breton* 75 00
- id *Mots français et bretons classés d'après le sens*
- JAC. POHIER** — *Quelques sonnets de chez nous*, illustrations de l'auteur — Editions des Jeunesses littéraires.

VIENT DE PARAÎTRE

- JEAN CHOLEAU et MARIE DROUART** — *Chansons et Danses populaires de Haute-Bretagne avec introductions, illustrations et notes* — 1 vol. in-8 — Tome I 50 00
- MARIE DROUART.** — *Les Saints Guérisseurs, les Saints Protecteurs et les Saints qui regardent de travers (Hte Bretagne)* — une brochure illustrée 5 00
- RENE VILLARD** — *De l'aube au crépuscule* — Vers et Prose — Préface de Max Jacob — Paris A. Messein édit. 15 00
- Guide historique, descriptif et pratique avec photos et cartes de Belle-Isle-en-mer et de la presqu'île de Quiberon.* — Edition Essi de Quiberon.
- LOEIZ HERRIEU** — *La littérature bretonne depuis les origines jusqu'au 18^e siècle* 3 60
- LOEIZA LE MELINER** — *Ar bont er Velin*, dessins de R. Perrin 30 00

EN SOUSCRIPTION

- JEAN CHOLEAU** — *Métiers, Corporations et Confréries de de Vitré avant la Révolution* — Illustrations de métiers et portraits 35 00